L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

77me VOLUME. — 22me ANNEE

SOMMAIRE DU No 2 (Novembre 1907)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — **23**, *Rue Saint-Merri*, **23** — *PARIS*

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

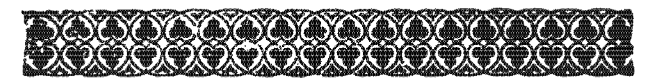
La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* parait régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

LETTRE A UN DÉBUTANT

(*Suite.*)

Mon cher ami.

Vous avez étudié, depuis déjà quelques mois, les classiques de l'Occulte et vous avez lu la plus grande partie de ce qui a été écrit sur les états subtils de la matière que nous avons nommés l'Astral, sur les êtres qui évoluent dans ces états spéciaux, et sur l'organisme particulier qui dans l'homme y correspond. Votre étude a même cessé d'être tout à fait théorique puisque vous avez eu des intuitions justes, une ou deux visions, des rêves réalisés. De plus vous avez souffert; la mort a passé dans votre famille et un être cher a disparu de votre vie. Vos idées, bien que peu profondes encore, vous ont néanmoins été d'un grand secours, et pour vous donner une explication satisfaisante de quelques phénomènes que vous avez pu étudier, et pour supporter avec résignation l'épreuve suprême. Ce sera bien autre chose plus tard. Pour le

moment, vous avez assez de théorie, me dites vous, je voudrais donc seulement vous aider à vous débrouiller au milieu du chaos des mille petits faits qu'il vous sera donné d'observer sur vous et les autres. Vous donner quelques conseils et vous présenter quelques idées sur la clairvoyance, la mort, le rêve, le sommeil, l'envoûtement, les maisons hantées, etc.

Parlons aujourd'hui de la clairvoyance. La clairvoyance est un des phénomènes les plus curieux que l'on ait à observer dans l'étude des Sciences occultes. Elle a existé de tout temps, et les premiers magnétiseurs, depuis Mesmer, l'ont étudiée comme une faculté naissant en l'homme sous l'influence du somnambulisme. Ce qui fait bien voir combien les théories traditionnelles sur l'Astral sont nécessaires, c'est l'étonnement des magnétiseurs non initiés en présence de la lucidité, de la prévision des maladies, de la vue sans le secours des yeux ! Ne connaissant pas, par exemple, ce fait que le double astral *perçoit* sur toute la surface les sensations, ils ne pouvaient comprendre comment une somnambule lisait l'heure à une montre placée au creux de l'estomac ; ils ne pouvaient trouver aucune explication rationnelle à la perception détaillée d'un fait impossible à prévoir et qui se réalisait exactement longtemps après ; ainsi de suite. La connaissance d'un certain nombre des propriétés de la matière à l'état astral est indispensable pour expliquer d'une façon satisfaisante, non seulement la vue d'un fait passé, mais celle d'un fait à venir. Vous avez lu beaucoup de choses sur ces

mystérieuses possibilités astrales. Vous savez avec quelle facilité cette matière subtile enregistre comme un miroir, ou mieux comme une plaque photographique, une scène passée, reflète le plan d'un événement non encore réalisé physiquement, et supprime la distance physique entre un point et un autre de la terre — puisqu'il n'y a pas en Astral, d'espace tel du moins que nous le comprenons. Je n'ai donc pas l'intention de résumer ces théories et ces nombreux fait- qui sont venus en certifier la force et la réalité, je vous drais seulement vous parler de la pratique personnelle et vous redire ce que mes Maîtres autrefois m'ont enseigné.

Lorsque nous commençons à étudier l'occultisme, attirés par une curiosité vague, un besoin secret de trouver la clé des énigmes de notre *Nous-même* et du monde extérieur, nous avons toujours le tort de ne pas nous demander assez sérieusement ce que nous ferons lorsque nous aurons acquis tel ou tel pouvoir, telle ou telle faculté. Nous ne nous rendons pas un compte exact de ce que cela veut dire, « avoir le pouvoir de voir à distance, avoir la faculté de connaître parfois l'avenir ». Nous ne savons pas que la plupart du temps, nos organismes visibles et invisibles sont tout à fait incapables de supporter un surcroît de travail; à peine suffisent-ils pour le train-train journalier, pour l'accomplissement des petites besognes de la vie. Il y a donc en pratique deux voies : une mauvaise qui consiste à désirer un pouvoir comme l'enfant désire et cherche à prendre le fruit que la Nature a mis hors de sa portée, et à entraîner

les organes astraux que l'on ne connaît pas, par des moyens dont on ignore entièrement la portée réelle ; la deuxième, bonne, qui consiste à savoir tout cela et à s'en remettre aux guides du moment où il sera possible de nous octroyer telle ou telle faveur, de nous faire faire tel ou tel acte, en plus de ceux ordinaires que nous aurons appris auparavant à accomplir de notre mieux.

Si nous suivons cette dernière voie, nous ne tarderons pas à nous apercevoir de la différence énorme qui existe entre un commencement de clairvoyance obtenue à force d'entraînements magnétiques ou magiques et le don que pourra nous faire à un moment un Maître réel. Je puis vous l'assurer, mon cher ami, il n'y a nulle comparaison à faire, et dans le second cas, on ne saurait assigner de limites à la clairvoyance ainsi obtenue. Notre cerveau purifié et calmé peut refléter et porter à notre conscience des plans extrêmement élevés dans la Nature.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que je désire fermement vous voir suivre cette dernière voie, ce qui n'empêche pas qu'il ne nous est pas défendu d'essayer quelques expériences de psychométrie, par exemple. Ce n'est pas dangereux et cela peut vous faire patienter. Ce qu'il faut, c'est rester passif, le plus possible, et étudier un objet comme vous vous mettriez à la fenêtre pour regarder dans la rue.

Si vous avez bien compris ce qu'est le double, si vous avez surtout retenu que son centre est dans la *poitrine*, qu'il est étroitement lié à cet organisme qu'on appelle « le cœur dans l'homme », vous saisirez facilement que

plus vous développerez le cœur par l'altruisme, la bienveillance, la charité, plus vos organes fluidiques seront aptes à la clairvoyance. Par conséquent, l'entraînement moral est le seul à conseiller et il aura encore pour conséquence de calmer et de rendre passif votre cerveau dont les mouvements rapides empêchent la fixité des images perçues par le double.

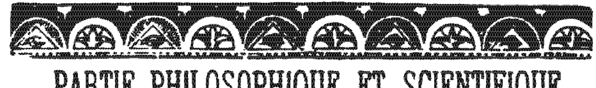
Tels sont les conseils qui vous permettront, si vous essayez de les mettre en pratique, de vous reconnaître dans l'étude pratique de la clairvoyance.

Je vous parlerai la prochaine fois de la Mort.

Bien à vous,

G. PHANEG.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

POURQUOI NOUS PERDONS LA BATAILLE

Les articles que je viens de lire dans votre très courageux journal me font espérer que vous voudrez bien publier, sans en prendre nullement la responsabilité, bien entendu, quelques pages auxquelles je donnerais volontiers le même titre, et qui ne plairont pas davantage aux tenants de telle école politico-théologique, mais que les saint Bernard, les saint Vincent Ferrier et autres réformateurs catholiques trouveraient, je crois, très orthodoxes, si peu flatteuses soient-elles pour certains Don Quichottes de l'orthodoxie. Ce n'est pas, du reste, que je prétende insuffler à ces pourfendeurs de moulins à vent le moindre souffle de raison ; mais à nous tous, y compris moi, simples prêtres indépendants de toute ambition comme de tout parti pris, je voudrais suggérer un sujet de méditation.

C'est un lieu commun, n'est-ce pas? répété par tous nos journaux, toutes nos Revues, toutes les lettres épiscopales et même papales, que le Catholicisme partout jusqu'à Rome dans les dernières élections municipales, est devenu un objet de suspicion et d'éliminations. Eh bien, il me semble, si nous n'étions pas de ceux, comme dit Jésus, qui ont des yeux pour

ne pas voir, et des oreilles pour ne pas entendre, que la vue de tout ce peuple, autrefois estimé chrétien et qui ouvertement abandonne les églises, que la voix de tous ces intellectuels qui hautement se proclament anticléricaux, devraient nous faire réfléchir et supposer que peut-être la cause des désertions, des hostilités, n'est pas uniquement dans les vices et la mauvaise foi de tous ces baptisés devenus nos ennemis ou nos contempteurs; mais que nos défauts, à nous prêtres, à nous théologiens, pourraient bien y être pour quelque chose. Si la particulière humilité d'un père Fontaine ou d'un chanoine Delassus et semblables ne leur permet pas de voir uniquement les défauts d'autrui, qu'ils lisent, comme je viens de le relire, le *De Consideratione* de saint Bernard, et ils y comprendront, ils y liront en toutes lettres : que notre suffisance orgueilleuse et notre insuffisance ignorante sont deux facteurs très sérieux dans les mauvais succès de notre prosélytisme.

I. Je dis premièrement : notre suffisance orgueilleuse.

Quel est, en effet, le rôle que nous, prêtres, nous attribuons dans l'Église aux laïques? Non seulement aux ignorants et aux incapables, mais à des philosophes, à des savants, à des génies! Leur rôle? nous écouter, accepter sans examen notre théologie et notre direction. L'archevêque de Milan, dans une lettre partout reproduite, le rappelait récemment à Fogazzaro et autres directeurs ou écrivains du *Rinnovamento;* et, depuis les cardinaux jusqu'au plus modeste évêque ou simple curé, nul ne manque une occasion de rappeler

aux fidèles qu'en tout ce qui est de la science religieuse comme de l'administration ecclésiastique, ils doivent se soumettre à l'Église ; et donc au clergé ; car, en plus des fidèles, il n'y a évidemment que le clergé ; et « l'Église » aujourd'hui, en langage orthodoxe, cela veut dire « la Hiérarchie ecclésiastique » : quiconque sait lire et comprendre lira cela et le comprendra à travers toutes les réticences et les atténuations, aussi positivement que cela ressort nettement des dires et faits du cardinal Manning rappelé récemment dans *l'Ami du clergé*. Nous, clergé, nous sommes « l'Église enseignante » ; eux, laïques, ils sont « l'Église enseignée » ; ceci est élémentaire en théologie. Et dans notre droit d'enseigner, dans leur devoir de croire, Mgr Ferrari et Mgr Baudrillart le leur disent comme l'Index et le Saint Office, les fidèles doivent comprendre « non seulement les décrets de foi, mais les décisions émanées des Congrégations Pontificales » — par exemple, le décret du 22 juin 1633 condamnant comme hérésie la prétention de Galilée : que la terre n'est pas le centre du Monde et n'est pas immobile, — « et ils sont tenus de soumettre à la préalable censure ecclésiastique les écrits qui traitent de la religion ou de la philosophie ou de l'histoire de l'Église ».

Eh bien, quoi qu'en disent Mgr Ferrari et Mgr Baudrillart, un homme intelligent, si catholique soit-il, estime que son devoir, *quand il s'agit d'intelligence et de science*, ce n'est pas simplement « l'obéissance et la discipline », mais encore l'intelligence et la science.

Qu'on ne vienne pas nous alléguer, pour nous per-

suader l'obéissance aveugle, les attaques que subit actuellement l'Église. L'Église ici-bas est toujours « l'Église militante » : par conséquent, l'état de guerre est pour elle l'état perpétuel. La bataille indéfiniment perdue, l'hostilité chaque jour aggravée depuis que les Antonelli, les Louis Veuillot et leurs successeurs commandent, pour le compte de l'absolutisme, à l'encontre de la liberté et de la science, témoignent que cette tactique à contrebonsens n'est pas pour nous donner la victoire. En s'obstinant dans cette fausse manœuvre, on obtient aujourd'hui de la majorité des intellectuels le dédain sinon le mépris ; et de cette minorité mélancolique qui s'obstine à rester chrétienne, uniquement le silence respectueux avec un profond découragement du cœur et une cruelle souffrance de l'esprit.

Et vraiment, avouons-le, — j'allais dire : l'outrecuidance, disons l'irréflexion, — l'irréflexion est excessive, d'imposer aux laïques une telle humilité qu'on leur interdit de penser par eux-mêmes, et de s'attribuer, à soi, Clergé, la fonction de penser pour eux. C'est tout simplement, sous le couvert de la foi, le système philosophique du *Magister dixit*, qui ne permet de raisonner qu'à partir d'une majeure imposée par le maître. Mais quelque effort que fassent les Instituts Catholiques ou les maîtres du Sacré Palais pour nous ramener à cette scolastique de servitude, c'en est fait d'elle pour toujours : *nos liberæ filii sumus, non ancillæ*, nous ne sommes pas des fils de servante », nous dit saint Paul : « Je pense, donc je suis », disons-nous avec Descartes, « c'est par la pen-

sée qu'un homme est homme »; et nul, parmi les inintelligents, n'abdiquera cette dignité première.

II. Nul, non plus, parmi les simples, qui sache vraiment ce que c'est que la Foi : « une vertu se rapportant IMMÉDIATEMENT A DIEU, » dit leur catéchisme.

Et cette seconde affirmation m'amène à l'insuffisance théologique de l'immense majorité des prêtres, non seulement des fidèles.

Dans une réunion ecclésiastique où nous étions bien une vingtaine, je ne sais qui demanda si nous avions lu les lettres de Mgr Darboy publiées par la *Justice Sociale* et le *Bulletin de la Semaine;* j'ajoutais que la *Revue d'Histoire et de Littérature religieuses* les donnait au complet dans le numéro de mai-juin, avec une remarquable préface de Hemmer au livre de la DIDAKÊ. Un jeune vicaire, tout frais émoulu de son séminaire, répondit noblement qu'il se garderait bien de lire des Revues « officiellement notées comme hérétiques » ; et les anciens, qui n'avaient pas oublié leur *Univers* des temps de l'Empire, affirmèrent qu'ils n'avaient rien à apprendre sur ce « triste gallican, visiteur des Jésuites »... Toujours, parmi les « orthodoxes », le *Magister dixit* comme preuve suffisante. Ces bons Messieurs qui veulent que la foi de leurs fidèles se borne à les croire sur parole, ne croiraient pas eux-mêmes avoir la foi s'ils doutaient en quoi que ce soit de l'enseignement de leurs manuels, du jugement de leurs professeurs ou de l'infaillibilité de leur journal. Et c'est plaisir de les voir, perchés sur cette documentation transcendante, avec quelle compassion ils parlent de l'érudition des Harnack,

des Loisy, des Duchesne, de la philosophie des Blondel et des Laberthonnière, de « l'hétérodoxie » des Le Roy ou du baron Hügel. Ils n'ont garde de lire quoi que ce soit de ces auteurs suspects : d'autres ont lu pour eux, et le jugement de l'Index est infaillible, sur tout comme sur Galilée.

J'objectai que tel n'était pas le critérium indiqué par saint Paul, qui, lui, *« n'a pas reçu son Évangile des hommes »*, dit-il aux Galates, *« mais par une révélation de Jésus-Christ »* — I, 12 — et qui recommande aux Thessaloniciens, — 1re Epitre, ch. V, v. 19, 20, 21 — *« de ne point éteindre l'esprit, de ne point mépriser les prophètes, de toujours examiner et de retenir ce qui est bon »*. Ces Messieurs ne sont ni Thessaloniciens ni Galates; ils sont « Romains ». Si vous leur citez de l'Epître aux Romains des textes tout aussi indépendants, ils vous répondront qu'ils s'en tiennent à *la foi de saint Pierre* et qu'ils n'ont nul besoin de consulter saint Paul. Ce serait peine perdue de leur faire remarquer la conduite différente du seul vrai Maître, Jésus-Christ, qui, après avoir confié, dit l'orthodoxie catholique, le gouvernement absolu à saint Pierre, descend du ciel tout exprès pour lui adjoindre saint Paul, qui parfois résistera et fera opposition à saint Pierre — Epître aux Galates, II, 11. — L'exégèse de ces Messieurs n'est pas pour la discussion, même respectueuse, mais pour une soumission absolue qui soit une abdication.

Revenant à la foi de saint Pierre, je demandai à ces Messieurs s'ils avaient lu la page évangélique où nous est rapportée la profession de foi de ce premier

chrétien. Oui vraiment, ils ont lu; mais ils n'ont ni compris, ni conclu; et Jésus ferait encore à ces fidèles de l'orthodoxie apostolique le reproche, presque impatienté, qu'il faisait aux apôtres eux-mêmes : *Vous êtes donc toujours sans intelligence; vous ne comprenez donc pas !* — Mathieu, XV, 16, 17; XVI, 9, 11; Marc, VIII, 17, 21; Luc, XVIII, 34, etc. — Non ! ils ne comprennent pas; éternels écoliers incapables d'autre chose que de répéter machinalement l'enseignement de l'École.

Lisons donc, nous, et tâchons de comprendre, selon l'ordre de Jésus — Mathieu XV, 10; Marc, VII, 14, etc.

« *Et vous*, dit Jésus à ses disciples, *qui dites-vous que je suis ? — Tu es le Christ, fils du Dieu vivant !* » répondit Simon Pierre. — « *Tu es bien heureux, Simon, fils de Jonas*, repartit Jésus, *parce que ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux.* » Mathieu, XVI, 15, 16, 17.

« Et nous sommes toujours sans intelligence; et nous ne comprenons pas » que Jésus, manifestement, entend la foi et l'enseignement de la foi d'une autre façon que nous ?

Pour nous, c'est simplement l'Église, c'est-à-dire le Clergé, qui révèle et impose la foi aux fidèles. Or, l'Église enseignante, le Pape infaillible, c'était bien Jésus probablement, à ce moment-là. Et Jésus, en effet, instruisait ses disciples depuis des mois et des mois. Et que leur apprenait-il ? à redire de mémoire la leçon qu'il leur faisait ?

Lisez, je vous prie. « Ce n'est pas lui, Jésus, qui a

appris cela à Simon Pierre : c'est le Père Céleste. » Voilà à quoi Jésus forme ses Disciples : à entendre ce que leur révèle le Père Céleste : exactement ce que nous condamnons aujourd'hui sous le nom de « Subjectivisme ».

Lorsque, déjà depuis des mois, il a constitué saint Pierre, selon ce que nous enseigne « l'Église enseignante », chef absolu et maître infaillible de « l'Église enseignée » : « *Pas de maîtres, pas de rabbi parmi vous*, dit Jésus à ses disciples, *vous êtes tous des frères et vous n'avez qu'un maître, le Christ !* » — Mathieu, XXIII, 8, 10. — C'était très clairement établir l'unité de l'Église dans la fraternité de tous ses membres, non pas dans le magistère infaillible de saint Pierre et de ses successeurs. Professez, comme Simon Pierre, que Jésus est Christ, fils du Dieu vivant, ne méconnaissez pas ce que vous révèle le Père Céleste : avec cela, vous êtes de l'Église de Jésus : voilà ce que dit clairement le texte évangélique.

Avouons que, réellement, nous avons changé tout cela, et que nous ignorons, pour la plupart, cette constitution originelle de l'Église de Jésus. Il n'y avait là matière ni à domination, ni à disputes : les hommes ont besoin de disputer ; les hommes ont besoin de dominer ; aussi, bien vite cette *Didakê* du deuxième siècle, si admirablement simple, si peu tyrannique, qui met encore la science comme préface de la loi, fut-elle remplacée par une théologie qui remplirait de grandes bibliothèques. La foi que demandait Jésus pour transporter les montagnes, était grosse comme un grain de moutarde ; la foi que l'on nous

prêche aujourd'hui est grosse comme cent volumes in-folio, et tout le succès qu'elle obtient, c'est que les montagnes nous tombent dessus.

En vain voudrions-nous l'ignorer ou le contester : le fait est ce qu'il est. Et l'unique explication, c'est que cette foi est une foi humaine à la parole des hommes au lieu d'être la foi divine aux révélations du Père Céleste ; c'est que notre prétendue science religieuse est du *psittacisme*, non pas de la science.

Pourquoi, en effet, croyait-il, ou du moins était-il censé croire, cet enfant que nous avons admis à l'honneur de la première communion ? Parce qu'il nous récitait fidèlement ce qu'il avait appris de nous et de notre catéchisme. Il donnera bientôt la preuve que nous n'avons pas fait là une construction solide. Nous lui avons appris, en réalité, à nous croire sur parole, nous et nos livres d'instruction. Il trouvera vite, à côté de nous, d'autres hommes et d'autres livres d'instruction, obligatoire ou libre, qui lui enseigneront une autre doctrine : et l'*esprit disciplulaire* que nous avons formé en lui en fera un disciple de ces autres hommes et de cette autre doctrine et quand nos enfants du catéchisme, à leur tour, seront devenus des hommes, nous n'en verrons pas un sur mille revenir à nos instructions et à nos cérémonies religieuses.

« *Et vous ne comprenez pas encore* ? » dit Jésus. — Mathieu, XVI, 9 ; Marc, VII, 17.

Le fait juge la théorie : notre théorie est mauvaise, puisque le fait est lamentable. Ce qu'il fallait développer dans l'enfant, c'était la réflexion, c'était le jugement. A quoi il fallait travailler, — travail trop

savant peut-être et pour lui et même pour nous ; aussi, la catéchèse ne s'adressait-elle primitivement qu'aux hommes faits — c'était à mettre son esprit et son cœur graduellement en communication directe avec le Père Céleste, qui, graduellement, dans la lumière même de Dieu, lui aurait révélé la Vérité divine. Et c'est cette révélation, c'est cette vision de la Vérité divine dans la lumière de Dieu, qui, aujourd'hui comme aux premiers siècles, aurait fait des chrétiens solides et une Église solide, victorieuse des puissances même de l'enfer. — Mathieu, XVI, 18.

Les puissances de l'enfer existaient au temps de Jésus et des Apôtres, plus encore qu'aujourd'hui, et l'Église était tout entière à construire : et c'est cette Église non encore existante qui a vaincu les puissances de l'enfer. Si les puissances de l'enfer, depuis la Franc-Maçonnerie et la Révolution, ont prévalu et prévalent toujours plus contre notre Église, non seulement existante, mais organisée, et imposée officiellement par des siècles de Papauté, d'Inquisitions, de Concordats, et d'alliance avec l'État, c'est, manifestement, que notre Église, notre foi, ou tout au moins notre méthode, n'est pas exactement la même que celle de Jésus et des Apôtres.

Peut-être vaudrait-il mieux, en nous frappant la poitrine, nous dire à nous-mêmes cette unique injure, que d'en jeter par milliers à nos ennemis, qui s'en moquent et prévalent toujours plus.

Alta,
Docteur en Sorbonne.

(*L'Étincelle.*)

Les Puissances invisibles

Nous dirons donc que le dernier terme de la division chimique de la matière est la molécule ; le dernier terme de sa division physiquc est l'atome.

Il va en être de même maintenant pour l'atome lui-même : nous dirons que l'atome est le dernier terme de la division de la matière, en tant que matière physique. Si nous divisons l'atome, nous passons d'une *modalité* de la matière à une autre.

En occultisme, on a pris l'habitude de désigner sous le nom de *Plans* les diverses modalités de la matière.

Nous dirons donc que la *molécule* ne peut pas être divisée sans changer de nature, et que l'*atome* ne peut pas être divisé sans changer de plan.

Vous me pardonnerez ces explications un peu arides ; mais il est impossible de se faire une idée exacte de ce que nous entendons par *plans*, si nous ne commençons pas par étudier les propriétés essentielles de la matière ; car, après tout, les plans ne sont que de la matière, non pas sous divers états, mais sous diverses modalités.

Vie universelle. — Revenons maintenant à la Hylé ou matière primordiale. Comme nous le verrons tout à l'heure, elle n'appartient à aucun plan, et elle peut

leur appartenir à tous en devenant vivante. Nous pouvons, en l'envisageant ainsi, la considérer comme divisible presque jusqu'à l'infini. Le dernier degré de division de la Hylé est comparable à ce que, en mathématiques, on appelle une *différentielle*. Cette dernière particule, presque aussi indéterminée que l'infiniment petit, n'en diffère que parce qu'elle ne peut atteindre la limite zéro, car la matière est indestructible.

La *Vie*, sous une forme ou sous une autre, existe partout ; la matière que nous appelons brute est loin d'être brute, elle est parfaitement vivante, mais d'une vie spéciale. C'est cette vie qui détermine sa modalité, autrement dit le plan auquel elle appartient.

La matière primordiale, ou Hylé, est dénuée de toute vie : l'attraction, qui est une des formes de la vie, n'y existe même pas ; il en résulte que les particules extrêmement petites qui la composent sont séparées les unes des autres, sans aucune cohésion. Cette matière n'a aucune propriété, ou, pour mieux dire, n'a qu'une seule propriété, c'est d'exister. Elle est irréductible et indestructible ; c'est elle qui est réellement *impénétrable*, dans toute la force du mot.

Vous pouvez comprendre maintenant le sens ésotérique de l'enseignement chrétien, pareil en cela à l'enseignement de toutes les grandes religions : l'Actif et le Passif, l'Esprit et la Matière. Joignez-y la grande conception de l'unité de la matière, essentiellement passive, puisqu'elle ne possède aucune propriété. Un terme moyen, la vie, conséquence de l'union de la Hylé avec une âme ou esprit, en fait la matière vi-

vante que vous connaissez sous ses divers modes et ses diverses *formes*.

La Vie, terme moyen, qui détermine la manière d'être de la matière, n'existe pas comme principe séparé ; elle n'est qu'une conséquence, mais, comme telle, elle a bien une existence réelle.

Trinité. — Vous pouvez aussi commencer à comprendre la *Trinité*, qu'on vous donne comme un mystère. Il n'y a de mystères que pour ceux qui ne veulent pas ouvrir les yeux et voir les vérités que Dieu nous montre pourtant avec évidence.

Dans la Nature, vous avez la Trinité créée, reflet de la Trinité divine : le premier terme, l'Actif, l'Esprit ; le second terme, le Passif, la Hylé, la matière primordiale ; le troisième terme, l'intermédiaire, la Vie.

Dans la Trinité divine, le Fils est *engendré* du Père, et le Saint-Esprit *procède* des deux. Dans la Trinité naturique, tout est créé : nous ne pouvons plus employer le mot *engendré* ; l'Esprit trouve la Matière toute créée, mais il la façonne et l'approprie, *mens agitat molem*. Nous dirons donc que l'Esprit anime et façonne la Matière, il lui donne sa véritable valeur, sa véritable essence dans chaque plan, en déterminant en elle ce que nous appelons des forces, des propriétés, en un mot la Vie qui lui est propre : vie physique, vie astrale, vie kamique, etc. Et alors, nous pouvons dire que la vie procède de l'Esprit et de la Matière ; nous pouvons dire aussi, comme les Scolastiques Aristotéliens, que l'âme est la forme du corps, ou l'esprit est la forme de la matière.

Alchimie. — Nous pouvons aussi comprendre la

Teinture des philosophes Hermétiques, dont la matière première est notre Hylé. Ce qu'on appelle le Grand Œuvre consiste à choisir une matière dont la vie ne soit pas très énergique, de façon à pouvoir la tuer, ce qu'on symbolise par *matière noire*, *caput mortuum*, *cadavre*, *putréfaction*, etc. On obtient ainsi la véritable matière première, la Hylé, ou tout au moins une matière qui en est bien voisine, et dans laquelle la *substitution* peut s'opérer. Il ne reste plus qu'à lui communiquer la Teinture, c'est-à-dire l'influx qui lui donnera la vie aurique.

Pour cela, on la met sur un feu doux, un feu de fermentation, qui lui donne les propriétés femelles : la réceptivité, la possibilité d'être fécondée, ce qui est déjà une vie élémentaire moins incomplète.

A ce moment, elle est devenue la Reine. Il ne reste plus qu'à introduire le Roi dans l'Athanor.

Il faut pour cela prendre une parcelle d'or, quelque minime qu'elle soit, lui fait subir des réactions chimiques (le vinaigre fort), qui le mette dans un état comparable à ce qu'on appelle en chimie l'*état naissant*, état que nous appellerons le *rut*. La copulation a lieu, elle est suivie d'un grand silence, puis la matière prend successivement et lentement diverses couleurs, diverses consistances : queue de paon, matière blanche, matière rouge, etc. ; elle se liquéfie, se solidifie, et finalement reste à l'état d'une poudre rouge : c'est la pierre philosophale ou poudre de projection.

Tout ce travail est comparable à ce qui se passe dans l'organisme animal, pour la production du sper-

matozoïde, d'une part, et de l'ovule, d'autre part. La poudre de projection, résultant de la copulation du Roi et de la Reine, est hermaphrodite, et les alchimistes la représentent souvent ainsi, c'est-à-dire qu'elle est un œuf fécondé, ou plutôt une multitude d'œufs fécondés, à qui il ne manque que la nourriture et les conditions extérieures favorables pour se développer.

Le plomb fondu, porté à une température plus élevée que son point de fusion, représente l'albumine de l'œuf, autrement dit, la nourriture. La température ne doit pas varier au delà d'un point maximum et en deçà d'un point minimum. Entre les deux se trouve la condition qu'en Histoire Naturelle on appelle l'*optimum*.

Dans ces conditions, l'œuf aurique se développe, se nourrit de plomb, qu'il *assimile* en s'accroissant, et finalement devient adulte, si tout est bien conduit. Le plomb disparaît, toute se solidifie ; il faut alors pousser le feu graduellement jusqu'à ce que tout entre de nouveau en fusion, et alors on a une masse d'or pur, d'une plus grande valeur que l'or généralement en circulation. On trouve au fond du creuset la partie non assimilable, sous forme de scories ; ce sont les *excréments*.

J'ai supposé, dans tout ce qui précède, que toute l'opération a été conduite par un homme expérimenté. Mais il arrive quelquefois des accidents de développement, qui font obtenir de l'or à l'âge d'enfant ou de jeunesse, etc. ; je n'en dirai rien, car je n'ai pas l'intention de vous enseigner l'art de faire et

de parachever le Grand Œuvre ; j'ai voulu seulement vous donner une illustration de la manière dont la matière se comporte en présence des forces invisibles, pour redevenir Hylé, être féminisée, fécondée, puis se développer et recevoir sa *Forme*.

J'ajouterai seulement que quelques philosophes ont eu connaissance de la marche à suivre et ont réussi à fabriquer réellement de l'or. Quelques passages de leurs écrits, et surtout quelques-unes de leurs figures symboliques, prouvent qu'ils ont eu connaissance de la théorie, telle que je viens de vous la développer en termes clairs.

Enfin, je ne dois pas vous cacher que théorie et pratique ont la même source : jamais un homme ne les a communiquées à un autre homme. Aujourd'hui, la théorie peut être donnée, doit même être donnée ; mais la pratique reste et restera toujours un secret qui ne sera communiqué que par l'Invisible, et à bon escient. Vous comprenez facilement pourquoi.

A ce propos, je dois encore détruire un préjugé. On dit que ce secret n'est jamais donné qu'à la condition de ne pas s'en servir, c'est-à-dire que ceux-là seuls qui vivront dans la pauvreté plutôt que d'utiliser à leur profit l'or qui proviendrait de l'opération hermétique, ceux-là seuls en auront connaissance. C'est une profonde erreur. Dieu ne nous donne jamais rien avec défense de nous en servir ; il peut nous donner des conseils de prudence, comme pour le fruit de l'arbre de la science, mais il nous laisse libres, comme toujours, de faire ce que nous voulons ; le contraire serait absurde. La vérité est que les rares sages aux-

quels le secret a été révélé avaient le mépris de la richesse et ne voyaient dans cette opération qu'une connaissance scientifique et une ouverture de l'esprit sur des mystères extrêmement intéressants. Tous cependant ne se sont pas bornés à ces simples spéculations de l'esprit, Nicolas Flamel, entre autres, a parfaitement utilisé l'or qu'il produisait.

Explication de la Trinité. — Revenons à la Trinité, Tri-Unité, c'est-à-dire Un en Trois, sans cesser d'être Un, trois Hypostases en un seul être. Un être vivant, un homme, par exemple, est Tri-Un : Esprit ou âme, Matière ou corps, et Vie, qui réunit l'âme au corps, le tout formant un seul homme. Voilà pourquoi en Théologie on considère l'homme comme un composé de corps et d'âme, indissolublement unis par la vie, qui reste sous-entendue, mais qui se trouve si bien impliquée dans ce tout que, après la mort, c'est-à-dire l'absence dela vie, l'homme n'existe plus ; il n'y a plus qu'un cadavre qui reste et une âme qui s'en va. L'homme n'existe donc qu'à la condition de contenir son troisième terme, la Vie.

Quant à la Trinité divine, elle ne présente aucune difficulté. Dieu existe par lui-même, de toute éternité; il est unique et ne peut pas être autrement qu'unique; sans cela il y aurait antagonisme et rien de ce qui existe ne pourrait exister. Dieu, conçu en tant que l'Absolu, ne comporte aucune autre conception que l'Absolu lui-même. Mais il en est autrement si nous concevons Dieu comme créateur, c'est-à-dire en activité, et il est impossible de le considérer autrement, l'absolu n'est qu'une pure abstraction.

Dieu, considéré comme créateur, engendre le Verbe, qu'on appelle aussi le Fils, parce qu'il est engendré, et alors lui-même est considéré comme Père, puisqu'il a engendré. L'amour du Père pour le Fils, qui n'est après tout que l'amour de Dieu pour lui-même, représente le lien qui maintient l'unité, malgré une extériorisation, qui est exprimée par le quatrième évangéliste par les mots καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεὸν, et le Verbe était devant Dieu.

Il est bien clair que, jusqu'à présent, l'unité de Dieu n'est pas entamée ; c'est bien toujours du seul et unique Dieu que j'ai parlé.

Pourtant, le Père et le Fils, et leur lien, l'Amour, la Lumière, le Saint-Esprit, sont trois personnes ; sans cela, il n'y aurait pas Trinité.

Que nous exprimions ces trois personnes par le mot Hypostase, ce qui se tient dessous, ou par le mot Personne, qui veut dire masque, il n'y a de différence qu'en ce fait que le premier mot est grec, tandis que le second est latin. Ce qui se tient en dessous, le substratum, ou bien le masque, ce qui est apparent et se tient au-dessous de la réalité, c'est bien la même chose. En Kabbale, on parle du vêtement de Dieu, ce qui est encore la même chose.

Donc, les mots ὑπόστασις et *persona* expriment la contre-partie matérielle, consistant en une matière qui diffère totalement de celle dans laquelle nous vivons, matière physique. Cette matière est à Dieu ce que le corps glorieux de saint Paul est à notre âme.

Dieu est partout, il est pur Esprit ; il peut donc ani-

mer un corps sans cesser d'être indépendant. Les théologiens disent que Dieu ne peut pas avoir de corps parce que l'âme, dans un corps, est dépendante, et Dieu ne peut pas être sous une dépendance quelconque. En cela, ils raisonnent très mal : de ce que leur âme est sous la dépendance de leur corps, il ne s'ensuit pas que ce soit une condition inéluctable de l'union de l'âme et du corps. Il est certain que, au degré d'évolution où nous sommes arrivés, notre âme est encore sous une assez grande dépendance de notre corps, mais beaucoup moins cependant qu'il y a quelques milliers d'années. Le but de notre évolution est justement de libérer notre âme et de lui donner la maîtrise absolue sur notre corps, qui sera alors un esclave soumis, ou plutôt un serviteur dévoué et obéissant, qui n'exercera plus aucune pression sur notre âme. Il n'est pas bien difficile de concevoir que Dieu puisse animer un corps sans perdre une parcelle de son indépendance ni de sa toute-puissance.

Le Λόγος, émanation divine unie à la matière supracéleste, pour devenir créatrice, laisse intact l'Absolu, Dieu, ne cessant pas d'être le Père, pur Esprit, appelé la première Personne par abus de langage, parce que, en tant que Père, il reste pur Esprit ; mais cet abus de langage est permis en raison d'une conséquence logique du mot *persona*. On prend un masque pour jouer un rôle. Or, le pur Esprit, absolument immatériel, joue le rôle de Père ; de ce fait, il est une personne.

Ce raisonnement pourra paraître un peu tiré par les cheveux ; mais il ne faut pas que cela vous étonne :

en théologie, il en est très souvent ainsi. Cela tient aux habitudes scolastiques, qui sont restées chères aux théologiens, et Dieu sait combien les mots illusionnent et prennent la place des choses, dans l'argumentation scolastique !

Le Père et le Fils restent unis ; cette union procède bien du fait de cette quasi-séparation, sans laquelle elle n'aurait ni raison d'être ni existence. On l'appelle le Saint-Esprit, l'Esprit d'Amour, l'Esprit de Lumière, de Science, etc., et aussi le Consolateur, parce que cette Personne divine, procédant du Père et du Fils, réunit les deux, mais aussi pénètre le monde plus que le Fils.

Le Verbe a pris un corps physique pour devenir Jésus et se communiquer à nous pour l'œuvre de rédemption ; le Saint-Esprit est *personnifié* dans un vêtement céleste, mental et kamique, pour rester en communication avec nous et nous consoler, en même temps qu'il nous instruit.

Toutes ces choses-là sont difficiles à expliquer, mais ne sont pas difficiles à comprendre ; si mes explications ne sont pas suffisamment intelligibles, cela tient à ce que j'ai été maladroit, mais ce n'est pas parce que la vérité est difficile à voir. C'est une affaire d'intuition, mais les intuitions ne sont pas toujours faciles à traduire en langage.

Je sais bien que les théologiens n'accepteront pas cette conception de la Trinité ; ils n'en accepteront, du reste, aucune, car ce qui est expliqué n'est plus un mystère, et il faut des mystères.

Ils devraient pourtant bien réfléchir que l'institu-

tion du mystère de la Trinité est purement humaine. Nous ne devons considérer comme divin que ce que Jésus-Christ nous a révélé. Or, nulle part dans les Évangiles, il n'est question de la Trinité, c'est-à-dire d'un seul Dieu en trois Personnes. Il est question du Père, du Fils ou Verbe ; il est question aussi de l'Esprit, du Saint-Esprit, de l'Esprit consolateur ; il est dit aussi que celui qui voit le Fils voit le Père. Enfin, la formule du baptême se trouve dans un passage : Baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ce dernier passage est contesté; mais, acceptons-le ; il ne prouve rien ; il ne fait pas partie de l'enseignement, de la doctrine.

Mais, dans quel passage Jésus dit-il que le Père, le Fils et le Saint-Esprit fassent un seul Dieu en trois personnes ? Il n'y a que dans le quatrième Évangile qu'on pourrait trouver quelque chose de cet ordre ; mais, à la simple lecture, il est visible que l'unité dont il est question n'est qu'une figure :

Jean, XIV, 20. — En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon père, et vous en moi, et moi en vous.

XV, 5. — Demeurez en moi et moi en vous, comme la branche ne saurait porter de fruit d'elle-même, si elle ne demeure attachée au cep de la vigne ; il en est ainsi de vous autres, si vous ne demeurez pas en moi.

XVII, 11. — Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous.

22. — Et je leur ai donné la gloire que vous m'a-

vez donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un.

23. — Je suis en eux et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité...

Il est bien visible qu'il n'y a là qu'une figure comme quand on dit que l'homme et la femme ne sont qu'un. Jésus a recommandé à ses disciples de s'aimer les uns les autres et de l'aimer, de façon à ne faire qu'un dans leur amour : « ... Vous demeurez dans mon amour... »

Jésus-Christ et son Père ne sont qu'un, mais, en même temps, ses disciples aussi ne sont qu'un, et lui et eux ne sont qu'un, sont dans l'unité avec Dieu. Il n'y a donc là rien de relatif à la Trinité.

La conception trinitaire est donc bien une conception humaine, ayant pour but de concilier l'enseignement de Jésus avec l'unité divine, qu'il enseigne aussi, mais qui était déjà connue avant lui. S'il y avait un mystère dans le dogme de la Trinité, ça prouverait simplement que cette conception s'adapte mal à l'enseignement de Jésus. Mais tout le mystère réside dans ce point que les théologiens ne s'entendent pas sur les conséquences de ce dogme, et que la seule manière de maintenir l'unité de doctrine est de supprimer toutes les explications et de les remplacer par le mot *mystère*.

Nous conservons donc la doctrine trinitaire, sans dogme ni mystère ; mais nous nous reconnaissons le droit de l'expliquer et de n'y voir aucun mystère. Du moment que nous sommes en face d'une vérité enseignée par le Christ et de l'interprétation de cette vé-

rité, nous croyons à la vérité elle-même et nous discutons l'interprétation humaine, pour laquelle, après tout, nous sommes aussi compétents les uns que les autres, à la condition d'étudier le sujet avant d'en parler.

Constitution du monde. — Voyons maintenant comment les différentes philosophies ont compris la constitution du monde.

Pour les *Chrétiens*, il y a ce monde et l'autre monde, la vie présente et la vie future. La vie présente est la vie sur la terre ; elle est très courte, et pourtant, c'est d'elle que dépend notre avenir pour l'éternité. L'autre monde, la vie future, c'est l'éternité dans le Paradis ou dans l'Enfer, avec un séjour temporaire, le Purgatoire, dans lequel on expie ses péchés pendant un temps variable, mais qui doit cesser d'exister à l'époque qu'on appelle la Fin du monde. On sort du Purgatoire pour aller en Paradis.

Les *Kabbalistes* divisent l'Univers en quatre mondes:

AZILUTH, monde de l'*Émanation*. Ce monde correspond au plan céleste et reçoit l'action immédiate de Dieu ; l'influx divin lui parvient directement.

BRIAH, monde de la *Création*. Ce monde correspond au plan mental, νοῦς, ou *mentes abstractæ*. Il reçoit le concours du monde supérieur, d'Aziluth. L'influx divin ne lui vient pas directement.

JÉSIRAH, monde de la *Formation*. Ce monde correspond au plan astral ; c'est en lui que naissent les germes invisibles. Il reçoit le concours divin par les Hiérarchies angéliques.

AZIAH, monde de la *Fabrication*. Ce monde correspond au plan physique ; c'est le monde de la réalisation dans la matière. L'influx divin ne lui parvient qu'à travers les trois autres mondes.

Ce système se rapporte surtout à la création du monde. Au sommet, on voit, dans Aziluth, le Logos, qui émane de Dieu ; dans Briah, le Logos *crée* les puissances angéliques, qui, elles-mêmes, *forment* le monde dans Jézirah. Les êtres créés, à leur tour, dans Aziah, *fabriquent*, utilisent la matière.

On voit, en outre, que l'influx divin va toujours en s'atténuant, depuis Briah, qui le reçoit d'Aziluth, jusqu'à Aziah, qui le reçoit de Jésirah, qui, lui-même, le reçoit de Briah.

Les *Druides* divisaient l'univers en cercles :

Le cercle de CEUGANT, cercle du vide, région vide, ne s'applique qu'à Dieu seul.

Le cercle de GWYNFYD, cercle de la félicité, séjour des âmes qui ne sont plus soumises aux transmigrations.

Le cercle d'ABRED, cercle des transmigrations. Dans ce cercle, on est soumis à la mort.

ANNOUFEN n'est pas un cercle, à proprement parler ; il est une dépendance d'Abred ; c'est l'abîme ténébreux, le Chaos. Il contient le germe de toute vie ; il est le point de départ des transmigrations.

Les Druides croyaient aux réincarnations se succédant jusqu'à ce que l'évolution soit terminée.

Les *Théosophes* divisent l'univers en sept plans et l'homme en sept principes :

Prâkriti, la matière vierge, qu'on pourrait assimiler, dans de certaines limites, au plan physique. On

pourrait encore l'appeler le plan de Mayâ ou de l'illusion ; car, pour eux, la matière n'est qu'une illusion.

Jiva, la vie, qui n'est pas un plan, à proprement parler ; je vous ai déjà dit ce que c'est que la vie ; il est inutile d'y revenir.

Akasa correspond à peu près à ce que nous appelons la lumière astrale, le feu astral.

Kama-Loka, plan du désir, n'a pas tout à fait la signification que je donne au plan Kamique, mais les différences portent en partie sur la valeur qu'on donne au mot *désir*.

Le plan *Manasique* correspond à peu près au plan mental, il contient le Dévachan, paradis provisoire, du moins dans la conception hindoue.

Le plan *Buddhique*, plan de la connaissance, du monde angélique.

Le plan *Atmique*, dont on ne connaît que peu de chose. Il contient le Nirvana.

Les sept principes de l'homme correspondent chacun à l'un des plans.

Rupa, ou *Sthula-Sharira*, correspond au plan physique ; c'est notre corps visible.

Prana, le souffle, la vie, correspond à Jiva.

Linga-Sharira, à peu près le corps astral, il correspond au plan d'Akasa.

Kama-Rupa, le corps du désir, correspond au plan du Kama-Loka.

Manas, l'homme intelligent, corps mental, correspond au plan manasique.

Buddhi, corps angélique, correspond au plan buddhique, plan de connaissance.

Atma n'est plus un corps ; c'est à peu près ce que nous appelons l'âme. Les Théosophes ne le décrivent pas ; ils disent connaître très peu de chose de Buddhi et rien d'Atma.

Cette division a certainement une grande valeur et a rendu bien des services dans les études d'Occultisme. Elle a fait comprendre bien des choses qui restaient obscures, faute de classification.

Je profite de l'occasion pour manifester ma sympathie pour les Théosophes. Vous vous apercevrez facilement que je n'accepte pas toujours leur manière de voir : je ne conçois pas le monde comme eux ; mais je dois reconnaître qu'ils ont été très utiles aux étudiants en Occultisme.

Des Spirites, il y a peu de chose à dire : ils reconnaissent trois principes en l'homme : le Corps, le Périsprit et l'Esprit ou Ame. A la mort, le corps est abandonné par l'Esprit, qui s'en va dans l'Espace avec son Périsprit. Il passe par une période douloureuse qu'on appelle l'État de Trouble, et, finalement, il va dans la Lumière. Depuis quelque temps, ils appellent aussi le Périsprit le Corps Astral.

Voici maintenant comment je conçois le Monde :

Je divise d'abord tout ce qui existe en deux grands êtres : Dieu et l'Univers. De Dieu, je n'ai rien à dire ; il est Dieu, le créateur, et c'est tout.

Je divise ensuite l'Univers en cinq plans. Dieu étant partout, pénétrant tout, et occupant le seul plan universel, le vide de Ceugant, le *plan divin*, dans lequel aucune créature ne pénètre.

Le plan divin étant mis à part, le monde se divise



en cinq plans, caractérisés par le mode particulier de la matière qui le compose et par les habitants qui y vivent à un titre quelconque.

Ames et modalités diverses de la matière. — La matière primordiale, la Hylé, ne jouissant d'aucune propriété, ne fait partie d'aucun plan. Elle est inerte et invisible ; elle n'est pas « informe et nue », *inanis et vacua ;* elle est תהו ובהו tohou, va bohou, ce que la version des Septantes traduit très bien par ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος, invisible et informe.

En effet, quelque chose qui existe, mais n'est le siège d'aucune force, ne peut pas être vu, car ce quelque chose est inerte pour la lumière comme pour les autres agents. Son inertie, au point de vue de l'attraction, l'empêche aussi de se grouper et de prendre forme.

Si cette matière est animée par les petites âmes élémentaires dont je vais bientôt vous parler, elle acquiert immédiatement des propriétés différentes selon les principes vitaux ou âmes qui les animent.

Les parcelles infiniment petites de matière primitive, étant animées par des âmes qui ne sont pas toutes semblables, ne s'attirent pas toutes indistinctement, sans choix, mais se sélectent et s'attirent selon leurs sympathies réciproques, pour former les corps des divers plans. C'est le résultat de la *grande loi d'amour, l'amour universel.*

Les âmes élémentaires animent les dernières particules de la matière et leur communiquent leurs propriétés, leurs caractéristiques. Si tout se bornait là, ces particules s'attireraient, comme je viens de le dire, et formeraient des masses informes.

Mais des âmes d'un degré plus élevé interviennent alors, qui leur donnent leur véritable forme.

Il y a une hiérarchie parmi les âmes. Le pseudo-Denis l'Aréopagite l'a très bien vu ; son seul tort a été de vouloir la reproduire sur la terre : cette reproduction ne pouvait être qu'artificielle et maladroite. Dans l'invisible, la hiérarchie est naturelle ; les considérations de personnes n'ont rien à y voir. Sur la terre, on donne volontiers la prééminence à un imbécile ou à un homme inférieur, en raison de sa fortune, de ses relations, etc. Tout est artificiel. On pourrait croire qu'on évite cet échec en hiérarchisant les fonctions : pas davantage ; les fonctions sont remplies par des hommes, et ces hommes ne seront pas toujours à la hauteur de ces fonctions. Il arrivera aussi qu'on donnera la prééminence à une fonction sur une autre, qui lui est pourtant supérieure, à cause des hommes qu'on est obligé d'y subir, pour diverses considérations.

Mais, dans l'invisible, tout cela est impossible : les âmes sont hiérarchisées suivant leur plus ou moins grande valeur, absolument comme sur le plan physique, plusieurs liquides mélangés se superposent d'eux-mêmes, sans aucune intervention, selon leur ordre de densité, les plus lourds en bas, les plus légers en haut. Si l'on intervertit l'ordre, il se rétablira de lui-même.

Au-dessus des âmes élémentaires, il y a les âmes minérales, qui groupent les parcelles de façon à former tous les êtres du règne minéral : métaux, métalloïdes, pierres, etc., qui, dans leur forme parfaite, sont cristallisés.

Viennent ensuite les âmes végétales qui commandent aux parcelles, directement ou par l'intermédiaire des âmes minérales, surtout par ce dernier moyen. Les âmes végétales commandent aux âmes minérales et les organisent, c'est-à dire leur font produire des organes qui se groupent ensuite sous leurs ordres pour former les divers végétaux.

Les âmes animales commandent aux âmes végétales et aux âmes minérales, pour former les divers minéraux. Ce sont les âmes les plus élevées parmi les hiérarchies inférieures.

Chacun de ces groupes est lui même hiérarchisé ; les âmes minérales sont d'inégale valeur ; il en est de même des âmes végétales et des âmes animales. Les âmes animales les plus élevées forment le corps de l'homme.

Ces âmes, qu'on peut appeler des âmes collectives, obéissent elles-mêmes à des âmes que nous appellerons spécifiques, qui déterminent les espèces dans chaque règne. Les âmes spécifiques, enfin, obéissent à des âmes individuelles, les plus élevées dans la hiérarchie générale.

Les âmes spécifiques sont hiérarchisées entre elles, et il en est de même des âmes individuelles.

A partir des âmes individuelles, nous entrons dans les hiérarchies supérieures, dont les âmes humaines sont le premier terme, le plus inférieur.

Voilà, en abrégé, ce qu'il est indispensable de savoir pour comprendre ce qui va suivre.

Les âmes élémentaires obéissent toujours, ponctuellement, aux âmes minérales ; les âmes minérales

obéissent presque toujours aux âmes végétales, lesquelles obéissent aussi très bien aux âmes animales, pas d'une manière absolue, mais immensément plus que les âmes animales elles-mêmes aux hiérarchies supérieures.

Plus les âmes sont élevées, plus elles ont de difficulté pour obéir aux âmes qui leur sont supérieures ; ce n'est pas par mauvaise volonté, elles s'y efforcent de tout leur pouvoir ; mais les ordres deviennent de plus en plus nombreux, de plus en plus compliqués et de plus en plus difficiles à exécuter.

L'évolution donne à chacune de ces âmes une facilité de plus en plus grande pour exécuter ces ordres. Plus lesâmes sont élevées, plus leur maîtrise est considérable sur les âmes qui leur sont inférieures, et plus les ordres sont exécutés ponctuellement.

Pour la facilité du langage, nous appellerons âmes supérieures ou dirigeantes, les âmes individuelles et âmes intermédiaires, les âmes collectives et les âmes spécifiques.

Les âmes intermédiaires, même quand elles obéissent absolument aux âmes supérieures, conservent leur autonomie complète sur les âmes élémentaires, afin de conserver les formes et les fonctionnements organiques, sans efforts de la part des âmes supérieures.

Pour les hommes, l'évolution consiste à acquérir une maîtrise de plus en plus grande sur les âmes intermédiaires, de sorte que les conflits entre les âmes intermédiaires et l'âme humaine sont d'autant plus fréquents et d'autant plus graves que son évolution est moins avancée.

Ce sont les degrés de maîtrise qui déterminent les plans. Si l'âme évolue, la matière évolue aussi. Pour une âme supérieure complètement évoluée, il n'y a pas de résistance effective, mais il y a des difficultés plus ou moins grandes pour la vaincre.

Les différentes modalités de la matière proviennent uniquement de la manière dont elle obéit aux âmes supérieures. Voilà pourquoi nous appelons ces changements de plans des modalités, c'est-à-dire des manières différentes de es comporter.

Maintenant, il est temps d'introduire une nouvelle notion. Jusqu'à présent, j'ai considéré les âmes uniquement au point de vue de leurs hiérarchies et de leur évolution dans une seule direction: plus élevées ou moins élevées; ce qu'on pourrait symboliser par une ligne verticale allant en s'embellissant de bas en haut.

Mais le Monde n'est pas aussi simple. Nous devons considérer parmi les âmes dirigeantes de nombreuses variétés, qui, toutes, exercent un magistère sur les âmes intermédiaires.

(*A suivre.*) Dr ROZIER.



De la persistance de l'individualité

chez les personnalités psychiques (1)

Il y a quelque temps, j'ai eu l'honneur de lire devant vous un rapport relatif à diverses communications psychiques, signées de personnalités inconnues du groupe qui les a reçues, et dont il a été possible de retrouver les traces, au moyen des indications fournies dans ces communications mêmes.

Ce rapport était intitulé : *Preuves de l'identité de personnalités psychiques*. Il va sans dire que le mot « Preuves » n'est pas pris ici dans son sens absolu ; il ne saurait être question, en ces matières, de preuves mathématiques, mais de contrôles ayant donné des résultats sérieux. J'entends, par exemple, la découverte de documents pouvant déterminer la conviction que les personnalités qui se sont révélées ont existé, et que certaines particularités énoncées dans les communications — telles que noms, dates, lieu de naissance, etc., — se sont trouvées exactes.

Ces personnalités peuvent se diviser, au point de vue du contrôle, en trois catégories :

1° Celles qui ont joué un rôle plus ou moins mar-

(1) Rapport présenté à la Société d'études psychiques de Nancy, dans une séance du 17 mai 1907, par M. X..., membre de la Société.

quant, et dont les expérimentateurs ont pu lire quelque part l'histoire ou la biographie; 2° celles dont le nom a pu figurer à un titre quelconque dans les journaux; 3° enfin, celles dont l'existence a été absolument obscure. On peut dire que ce sont précisément les communications les plus banales qui sont les plus intéressantes, car s'il est admissible que l'on conserve à son insu, en un coin de sa mémoire, le souvenir d'un fait saillant, il est difficile de penser que l'on ait pu emmagasiner ainsi des détails insignifiants, sans savoir d'où ils viennent, et qui se trouvent être, après vérification, rigoureusement vrais.

Le rapport dont je vous ai donné lecture contenait des faits appartenant à ces trois catégories. Sur onze communications que j'ai citées, sept environ, selon M. Camille Flammarion, peuvent être classées dans la troisième. Si elles ne constituent pas des *preuves* proprement dites, elles fournissent un argument sérieux en faveur de l'identité. Elles montrent, en outre, que les autres communications obtenues dans les mêmes conditions, et portant sur des faits qu'à la rigueur on aurait pu connaître — mais qu'en réalité le groupe ne connaissait pas — ne doivent pas non plus être négligées.

Telle est la façon dont on peut comprendre les *preuves d'identité* qu'il est possible d'obtenir en matière de recherches psychiques.

Mais, à côté de ces preuves, il est des indices dont il faut aussi tenir compte et qui peuvent contribuer à former l'opinion des personnes sans parti pris : je veux parler de la persistance du caractère chez les

êtres invisibles qui se sont révélés dans le groupe où j'ai expérimenté; de l'écriture, toujours la même avec le même esprit, toujours différente quand cet esprit fait place à un autre; des mouvements de la table, tellement caractéristiques qu'il est impossible de se tromper sur la personnalité qui se présente quand elle s'est déjà manifestée antérieurement. A plusieurs mois d'intervalle, on peut la reconnaître à son battement, comme on reconnaît une personne vivante à sa voix. Dès qu'on voit apparaître une écriture sous le crayon du médium, ou dès que la table frappe, on peut dire à coup sûr : c'est l'écriture d'*un tel*, ou c'est le battement d'*un tel*.

Dans mon rapport, je me suis borné à reproduire le résumé des communications et à lire les attestations établissant l'exactitude des noms, des dates et des faits qui nous avaient été révélés; dans cette causerie, je ne m'arrêterai pas à ces simples limites, et je vous lirai un certain nombre de communications tendant à prouver que leurs auteurs, *quels qu'ils soient*, ont bien une personnalité distincte de celle du médium, un *caractère*, *une mentalité* propre, souvent très compliquée, mais que l'on retrouve dans chaque communication nouvelle exprimée comme provenant d'un même être invisible.

Je citerai aussi un certain nombre de phénomènes matériels ayant accompagné plusieurs communications. Je sais que ces phénomènes peuvent être expliqués autrement que les phénomènes intellectuels ; mais quand ils se produisent en même temps que ceux-ci, on ne peut nier qu'ils apportent un indice de plus,

en ce sens qu'ils détruisent plusieurs des théories de ceux qui nient l'authenticité des communications.

Si, par exemple, on admet qu'une révélation inattendue est le résultat du réveil soudain d'un souvenir inconscient, resté endormi, il est impossible de croire que ce souvenir puisse déplacer des objets, soulever des tables, etc.

Mais je laisse pour un instant cet ordre d'idées, et je commence par donner lecture d'une communication formulée par un esprit qui est revenu plusieurs fois à nos séances, esprit très élevé, dont le caractère ne s'est pas démenti une seule fois.

AUGUSTIN CAUCHY

Six personnes étaient à la table. La séance avait été à peu près nulle pendant trois quarts d'heure environ. Des entités vulgaires, au langage souvent trivial ou sans suite, s'étaient seules présentées. Tout à coup, le battement changea, les coups devinrent plus nets, plus mesurés, et l'entretien suivant s'engagea, au moyen de l'alphabet :

D. — Qui êtes-vous ?

R. — Augustin.

D. — C'est là un prénom. Pouvez-vous dire votre nom ?

R. — Cauchy.

D. — Vous nous pardonnerez de vous adresser des questions précises. Nous tenons à savoir quels sont les esprits qui répondent à notre appel.

R. — C'est juste.

D. — Pourriez-vous compléter votre nom par quelque indication pouvant nous permettre de constater votre identité ?

R. — *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem.*

D. — C'est une maxime ?

R. — C'est l'épitaphe gravée sur ma tombe.

D. — Voudriez-vous nous la traduire ?

R. — « Heureux celui qui comprend le pauvre et s apitoie sur l'infortune (1). »

D. — C'est l'épitaphe d'un homme de bien. Mais votre tombe, où est-elle ?

R. — Au cimetière de Sceaux, sur la route ombragée de marronniers qui conduit au coteau de Plessy-Piquet.

D. — Vous êtes mort il y a longtemps ?

R. — Il y a cinquante ans.

D. — Pouvez-vous nous indiquer la date exacte de votre décès ?

R. — Oui, le 17 mai 1857.

D. — Quelle était votre profession ?

R. — Durant ma carrière, j'ai traversé bien des péripéties.

D. — Vous aviez cependant une occupation favorite ?

R. — La science.

D. — Vous étiez peut-être professeur ?

R. — Je l'ai été.

D. — Où ?

---

(1) A noter que le médium ne connaît pas le latin.

R. — A la Sorbonne.

D. — Avez-vous laissé des ouvrages ?

R. — Oui.

D. — Je vous serais reconnaissant d'en citer le titre.

R. — *Mémoires.*

D. — Vous avez dû avoir de nombreux élèves ?

R. — Oui.

D. — Quelques-uns ont dû arriver à des situations en vue. Pouvez-vous nous dire leur nom ?

R. — Je ne le puis.

D. — Pourquoi ?

R. — Ce serait transgresser nos lois.

D. — Quelles lois ?

R. — Les lois régissant les esprits.

D. — Alors, dites-nous quelles sont ces lois, qui les a édictées ?

R. — Notre divin Maître.

D. — Vous êtes un esprit religieux ?

R. — Je n'ai jamais rougi de vivre en chrétien.

D. — Je ne crois pas que l'Évangile contienne la loi que vous dites. Il y a donc des lois spéciales pour les esprits ?

R. — Oui.

D. — Vous affirmez avoir vécu en chrétien. Comment l'entendez-vous ?

R. — Je me suis toujours efforcé de suivre fidèlement les préceptes divins. La science n'exclut pas la foi. Voyez Newton, Pascal, Descartes : ces vaillants défenseurs de la foi de nos pères ont-ils négligé la science ?

D. — Qu'entendez-vous par la foi ? Est-ce la foi en la vie future, en la justice éternelle, ou l'ensemble du dogme ?

R. — La foi telle que nous l'enseigne l'Évangile, ce livre sublime.

D. — Ne trouvez-vous pas que l'Évangile contient surtout des préceptes moraux, plutôt que l'obligation de croire à des dogmes qui ont été rétrécis depuis ?

R. — Ce sont ces préceptes qui forment la base de notre religion.

D. — Sur cette base n'a-t-on pas construit beaucoup de choses inutiles et bien compliquées ?

R. — Pourquoi cette observation ?

D. — Parce que le détail des pratiques étroites ou puériles peut faire perdre de vue les bases fondamentales.

R. — Une conscience éclairée voit plus loin que les pratiques.

D. — Je vois que vous êtes un croyant. Comment conciliez-vous votre situation actuelle avec vos croyances ?

R. — Expliquez-vous.

D. — Êtes-vous dans une des trois situations que l'Église admet après la mort — au ciel — au purgatoire — ou en enfer ?

R. — Mais je suis au ciel.

D. — Voulez-vous dire que vous êtes dans l'état d'âme qui correspond au ciel, ou bien que vous êtes dans le ciel ?

R. — Dans le ciel.

D. — Alors, vous avez vu Dieu ?

R. — Oui.

D. — Pouvez-vous le décrire ?

R. — Cette description est impossible. J'ai été ébloui de l'éclat de la Toute-Puissance du Créateur.

D. — Ce spectacle éblouissant que vous ne pouvez définir, qui vous dit qu'il renfermait Dieu ?

R. — J'ai vu, vous dis-je. J'ai vu le Christ éclairant le Ciel des splendeurs de sa gloire, le Verbe divin en son humanité.

D. — Vous avez pu voir un personnage fluidique dans une atmosphère lumineuse, mais comment avez-vous reconnu le Christ ?

R. — Comment le méconnaîtrais-je ? C'est mon Sauveur, lui qui s'est abaissé jusqu'à nous.

D. — Si vous êtes au ciel, comment êtes-vous en même temps sur la terre ? Comment êtes-vous ici ?

R. — Pour répandre ses enseignements, Dieu nous autorise à collaborer avec les hommes.

On voit que la personnalité qui s'est dénommée Augustin Gauchy est nettement caractérisée. C'est celle d'un croyant très orthodoxe, qui ne sacrifie rien de ses principes religieux, et qui s'attache à les concilier avec les enseignements de la science et des faits dont il assure avoir été le témoin dans l'au-delà.

J'ai fait des recherches sur ce savant ; il ne m'a pas été difficile de retrouver ses traces, et ce que j'en ai lu ultérieurement concorde avec ce qui précède. Cauchy était un légitimiste ardent, qui refusa le serment au gouvernement de Juillet et au second Empire, et qui dut, à deux reprises, quitter sa chaire de la Sorbonne pour aller professer à l'étranger. Il était

possible, certainement, à l'une ou l'autre des personnes présentes, d'avoir appris quelques détails biographiques à son sujet. Mais ce qu'il est difficile d'expliquer, aucune d'elles n'ayant jamais habité Paris ni visité le cimetière de Sceaux, c'est la communication relative à l'épitaphe. Or, cette communication était exacte. J'ai, en effet, écrit au conservateur du cimetière de Sceaux, et voici les renseignements qu'il a bien voulu me transmettre :

Sceaux, le 9 novembre 1906.

Monsieur,

En réponse à votre lettre du 3 courant, j'ai l'honneur de vous faire savoir que j'ai fait rechercher, dans le cimetière, la sépulture Cauchy, que j'ai heureusement pu trouver, et que j'y ai relevé l'épitaphe suivante, gravée sur la pierre tombale, et dont je vous transmets l'exactitude :

AUGUSTIN-LOUIS
BARON CAUCHY
DÉCÉDÉ A SCEAUX LE 23 MAI 1857
Beatus qui intelligit
Super egenum et pauperem

Cette sépulture abandonnée est dans un état déplorable, envahie par les herbes ; il m'a fallu la nettoyer pour permettre de vous adresser le renseignement sollicité par vous, etc...

Signé : VINCENT, conservateur au cimetière de Sceaux, 174, rue Houdan. Sceaux (Seine).

Ce brave conservateur ajoute que le nettoyage nécessaire pour déchiffrer l'inscription lui a pris environ une heure. Elle devait donc être depuis longtemps illisible pour les visiteurs, et l'on se demande comment le texte latin et sa traduction auraient pu parvenir, inconsciemment ou non, à la connaissance d'un membre quelconque de notre groupe.

∴

Quand on dit que les communications spirites sont vagues et contradictoires, on confond.

Beaucoup d'expérimentateurs n'attachent aucune importance à la personnalité des esprits. Ils s'imaginent que ces derniers ont tous la même compréhension des choses. Quand l'un exprime des idées différentes de celles qu'un autre a exprimées, on en conclut que les communications données comme provenant de l'au-delà sont incohérentes et sans suite.

Elles ne le sont pas plus que celles que pourraient nous faire des habitants de notre globe, pris au hasard et interrogés successivement.

Pour bien faire ressortir le contraste, je vais en citer une seconde, qui n'est pas moins nette, et qui dénote une mentalité opposée à celle de l'entité précédente.

Les deux communications ont eu lieu par la typtologie, le médium étant le même. Mais dans la première, les coups étaient égaux, mesurés d'un mouvement ordinaire, tandis que, dans la seconde, ils étaient violents, saccadés, furibonds. Il semble exister dans la force qui se manifeste une sorte d'analogie avec la pensée qu'elle traduit. Je lis textuellement le dialogue échangé.

LE MINEUR RUHLMANN

D. — Comment vous nommez-vous ?

R. — Ruhlmann Francisque.

D. — Où êtes-vous né ?

R. — A Saint-Hilaire.

D. — Saint-Hilaire-au-Temple ?

R. — Non. Allier.

D. — Où êtes-vous mort?

R. — (*Violemment*) Courrières.

D. — Dans la catastrophe.

R — Oui.

D. — Vous étiez donc mineur ?

R. — Oui, les aristos ne se cassent rien.

D. — Votre corps a-t-il été retrouvé ?

R. — Oui.

D. — Où avez-vous été enterré ?

R. — Saint-Hilaire. Le corbeau n'a pas eu ma peau.

D. — Vous devez vous tromper. Les obsèques des victimes ont eu lieu à Courrières, et la cérémonie a eu lieu à l'église.

R. — J'ai été enterré civilement.

D. — Où ?

R. — A Saint-Hilaire. A bas la calotte !

D. — Quelqu'un a dû prendre la parole sur votre tombe ?

R. — Il y a eu de chics discours.

D. — Pourriez-vous me dire les noms des orateurs qui les ont prononcés ?

R. — Le citoyen Delacour, le citoyen Panaud, le camarade Martin, le camarade Gilbert.

D. — Avez-vous souffert longtemps après la catastrophe ?

R. — J'ai été tué net.

D. — Qu'avez-vous dit en vous retrouvant encore vivant malgré la mort ?

R. — J'ai dit : Il y avait donc quelque chose dans la carcasse !

D. — En avez-vous été satisfait ?

R. — J'ai dit : Nom de Dieu ! Je vas avoir des rentes.

D. — Ainsi, vous êtes heureux ?

R. — (*Faiblement*). Je suis plus bon à rien.

D. — Vous aimeriez mieux être encore dans la mine ?

R. — Non. Debout les damnés de la terre !

D. — C'est l'*Internationale*, cela ?

R. — Oui.

(La table reproduit, par coups violemment rythmés, l'air de l'*Internationale*.)

Cet esprit est revenu souvent, lui aussi. Et toujours il a frappé de la même façon, tenu le même langage violent.

A-t-il existé ? Il nous avait paru peu vraisemblable qu'un mineur, mort dans la catastrophe de Courrières, eût été enterré dans une localité du département de l'Allier.

L'un des assistants, M. V..., percepteur à E... (Puy-de-Dôme), a été chargé d'écrire à la mairie de Saint-Hilaire. Il nous a transmis cette réponse :

Le nommé Ruhlmann Francisque, décédé à Cour-

rières lors de la catastrophe, a été enterré : 1° A Courrières, religieusement, et, un mois après, ses cendres ont été ramenées à Saint-Hilaire où il a été enterré civilement . A la cérémonie, il a été prononcé trois discours : 1° par M. Panaud, conseiller général et maire de Buxières-les-Mines ; 2° par M. Delacour, maire de Saint-Hilaire ; 3° par M. Martin, délégué mineur.

Les discours n'ont été publiés dans aucun journal du département. Les auteurs des discours ne les ont pas envoyés.

A une observation de M. V..., le maire répond :

Vous n'avez pas pu lire dans le *Radical* (de l'Allier) les funérailles du sieur Ruhlmann, attendu qu'il n'en a jamais parlé.

Le *Combat*, journal socialiste, a donné un compte rendu très succinct de ces funérailles et n'a pas publié les discours prononcés.



Origines réelles de la Franc-Maçonnerie

(*Suite.*)

Si nous passons en Écosse, nous voyons — toujours d'après les documents anglais (1) — que la Loge-Mère de Herodom de Kilwinning fut fondée en 926. Or, la Maçonnerie chrétienne-romaine existait bien certainement auparavant, puisqu'en 560 une cathédrale fut construite par les soins de saint Mungo à Glascow, où un évêché fut installé, et qu'entre 560 et 926 une foule de monastères furent bâtis, comme on en bâtissait dans le même temps en Angleterre, en Irlande et ailleurs. En 1057, sous le règne de Malcolm III qui protégea l'Ordre, on voit une loge Saint-Jean paraître à Glascow, où elle existe encore (2). En 1128, un autre protecteur de l'Ordre, David Ier, fait construire l'Abbaye de Holyrood à Edimbourg, et, en 1192, sous le règne de Guillaume le Lion, autre Protecteur maçonnique, l'évêque Jocelyn, Grand-Maître de l'Ordre, construit à Glascow une église sur l'emplacement de la cathédrale de saint Mungo, détruite en 1136.

Quelques auteurs maçonniques — comme le fr.·. Rebold par exemple (3) — assurent que quelques

---

(1) *The British and Colonial masonic Calendar*, 1866, p. 192.
(2) Liste des Loges. *The B., I. and C. Calendar*, 1866, p. 192.
(3) *Hist. gén. de la Franc-maç.*, p. 103.

Maîtres-Maçons d'York allèrent, dans les premières années du huitième siècle, s'établir aux environs de Glenberg, en face de l'île de Sky, et qu'ils y formèrent un corps spécial dont les membres furent appelés Maîtres de la vallée ou Maîtres écossais. Il serait beaucoup plus juste, à mon avis, de dire que les Maîtres écossais du huitième siècle étaient simplement les moines de l'Ordre Tyronentien qui accompagnèrent saint Winning dans sa mission, identique à celle de saint Augustin en Angleterre.

Là aussi, en Écosse, on constate que la Maçonnerie relève des moines; elle s'occupe, là, comme ailleurs, de construire à profusion des édifices religieux, des châteaux-forts et des palais, alors que d'autres moines, Maçons spéculatifs, travaillent a assurer la puissance des hommes qui décoreront ces établissements, aux frais des peuples sur lesquels on prélève déjà la Dîme.

Relativement à la Maçonnerie écossaise, voici comment s'exprime le fr.·. Clavel:

« La confraternité des Maçons était organisée de la même manière qu'en Allemagne et en Angleterre. On la voit, dès 1150, former un établissement dans le village de Kilwinning, et, peu après, sur divers autres points (1).

J'observe, en premier lieu, que, suivant les *Masonic Calendars* anglais, l'ancienne Loge-Mère de Kilwinning aurait été fondée, non pas en 1150, mais en 926, sous le règne de Constantin III, lequel finit par se faire moine en cédant sa couronne à Malcolm Ier. Dans

(1) *Hist. pittoresque de la Franc-Maç.*, 1844, p. 93.

son *History of Masonry*, le fr.·. Laurie fait remonter la fondation de cette Loge-Mère à la construction de l'Abbaye de Kilwinning. Mais cette construction, commencée en 1128 à l'endroit même où avait vécu saint Winning, fut continuée en 1140 par Hugh de Morville, qu'on vit, dix ans après, à la tête de Maçons lombards, possesseurs d'une Charte qu'ils tenaient, depuis vingt-sept ans, du pape Callixte II. Quant au village de Kilwinning, il avait été construit longtemps auparavant, et j'estime, en me basant sur les scrupuleuses recherches que j'ai faites, que c'est là, où saint Winning et les moines qui l'accompagnaient avaient vécu au huitième siècle, et à l'emplacement même où l'on érigea l'abbaye, que la Loge-Mère fut fondée de leur temps.

Qu'en 926, à l'époque du roi Athelstan d'Angleterre, des Maçons anglais, aient été introduits en Écosse à l'effet d'y travailler comme d'autres travaillèrent en Irlande, — c'est possible; mais la Maçonnerie chrétienne-romaine-écossaise est bien antérieure, car elle remonte, sinon à saint Mungo, au sixième siècle, au moins à saint Winning, au huitième. Je veux admettre aussi, qu'à l'époque où les Templiers, qui étaient alors une armée du Pape, comme on le voit bien dans leurs anciennes Constitutions et leurs Rituels, commencèrent à diriger les Loges en Angleterre, c'est-à-dire en 1155 et après, surtout sous le pontificat d'Adrien IV, né sujet anglais, des Loges anglaises ont pu être installées en Écosse, où l'on a pu espérer leur voir faire ce que les Loges anglaises d'Irlande firent à la même époque en faveur

d'un « libérateur » anglais. Ceci cadre d'ailleurs avec ce fait que les rois d'Angleterre envahirent plusieurs fois l'Écosse. S'ils n'y réussirent pas comme ils réussirent en Irlande, c'est que, d'un côté, le zèle des Écossais pour la Papauté était devenu réel (1), et que, d'autre part, la politique des rois anglais fut précisément déjouée par les Templiers au moment même de la proscription de leur Ordre en Angleterre.

A cet égard, une explication me paraît être indispensable.

On sait que les barons d'Écosse, au nombre desquels figure un Templier du nom de William de Ramsay, avaient — montrer ainsi moins de fierté mais plus d'adresse que les chefs Irlandais — écrit un jour au Pape pour qu'il déclarât l'Écosse indépendante et sous sa protection, et que Boniface VIII, à qui il semblait indifférent de recevoir les tributs écossais plutôt des rois d'Angleterre que de ceux d'Écosse, avait à son tour écrit à Edouard Ier « qu'il n'eût plus à faire la guerre aux Écossais, parce que leur royaume avait été mis par eux-mêmes sous la protection et la puissance des papes, et que lui seul avait le droit de le donner à qui bon lui semblerait (2) ».

Mais Edouard Ier, Protecteur de la Maçonnerie catholique-romaine d'Angleterre, ne tenant apparemment aucun compte de la volonté papale, et profitant aussi bien d'une dispute survenue entre Boniface VIII et Philippe le Bel que d'une guerre civile éclatée en Écosse entre prétendants rivaux, envahit ce royaume

(1) *History of Free Masonry*, by Br.·. Laurie.
(2) Polydore Virgile, *Hist. angl.*, liv. 7.

pour mettre ceux-ci d'accord. Il y eut d'abord une sorte de soumission, un prétendant régna sous la férule d'Edouard Ier, puis ce dernier voulut régner sur l'Écosse, ensuite une révolte eut lieu, et enfin en 1306, Robert Bruce, excommunié par le pape Clément V ayant sans doute pris avec le roi d'Angleterre des engagements contraires à ceux pris par Boniface VIII avec les barons d'Écosse, fut solennellement couronné à Scone à la grande satisfaction du clergé.

Vaincu par Edouard Ier, Robert Bruce passe en Irlande, où il trouve des appuis et d'où il revient bientôt pour soulever de nouveau l'Écosse. Sur ces entrefaites, Edouard II succède à son père qui vient de mourir, et, rebelle à ses dernières volontés, ne poursuit pas, conseillé en cela par un favori français appelé Gaveston, la guerre contre Robert Bruce. A ce moment, en 1307, on commence en France à donner la chasse aux Templiers, coupables — ayant perdu beaucoup d'argent dans des opérations frauduleuses du roi sur les monnaies — d'avoir favorisé des émeutes dans Paris. Quelques-uns, sous la conduite d'Antoine Perrent et d'un neveu de Jacques Molay, quittent la France et se réfugient en Angleterre, où des commanderies existent à Bristol, à Bath, à York, et dans d'autres endroits; à Hampton-Court, à quelques milles de Londres, plusieurs réfugiés sont reçus par le Commandeur Georges Harris.

En 1311 a lieu le Concile de Vienne, dans le Dauphiné, sur l'ordre du pape Clément V, ancien archevêque de Bordeaux que le roi Philippe le Bel avait été assez influent pour faire élire; ce dernier se rend

au Concile, ainsi qu'Edouard II et Jacques II d'Aragon. L'assemblée, composée de ces trois rois, de trois cents évêques, des deux patriarches d'Antioche et d'Alexandrie, et du Pape en personne, décide de se débarrasser des Templiers, à cause de leurs richesses, de leur orgueil et de leur irreligion — a-t-on dit — mais en réalité parce que cet ordre religieux et militaire, qui n'avait jamais cessé de combattre pour le christianisme en Asie et en Afrique, était devenu une puissance politique redoutable, depuis qu'il avait appris en Orient le véritable secret des anciennes initiations. Edouard II revient en toute hâte en Angleterre, où la guerre civile bat son plein, secrètement attisée par les Templiers facilitant à Robert Bruce, pour se venger, la conquête de l'Écosse sur les Anglais divisés ; et, tandis que les barons soulevés décapitent Gaveston, le roi supprime les Templiers, leur Grand-Maître provincial meurt dans la Tour de Londres et les chevaliers, obligés de s'enfuir, passent en Écosse. Là, ils retrouvent Georges Harris, qui s'était rendu à Mull pour y recevoir des Templiers arrivant de France, entre autres Pierre d'Aumont, Grand-Maître provincial d'Auvergne.

Tous sont résolus, aussi bien les anciens chevaliers d'Écosse que les nouveaux venus, de continuer l'Ordre. Ils se réunissent en Assemblée générale le 8 avril 1312, et, comme ils sont parfaitement des Francs-Maçons (1), ils reconnaissent pour chef Henri Fitz-Edwin, Grand-Maître de la Maçonnerie ; puis,

(1) On sait qu'à partir de 1155, l'Ordre des Templiers avait gouverné l'Ordre des Maçons en Angleterre.

avec l'appui de Robert Bruce, ils décident de réformer l'Ordre maçonnique écossais, rassemblent leurs grades sous des appellations nouvelles et basent les réceptions des Maçons sur celles en usage dans l'Ordre du Temple.

Le Pape, lui, le 2 mai, lance une Bulle qui casse, supprime et annule l'Ordre religieux et militaire des Templiers; quant à Edouard II, il ordonne, en 1313, un nouvel envahissement de l'Écosse. Mais il est trop tard : Robert Bruce, tenant la plus grande partie du pays et ayant pour lui tous les chevaliers, prêtres, moines et seigneurs d'Écosse, est, le jour de la Saint-Jean en 1314, définitivement vainqueur à Bannockburn, grâce à la foi ardente de ses troupes, car, avant la bataille, et devant l'armée écossaise prosternée, l'abbé d'Inchaffray avait agité le crucifix et ensuite promené une relique précieuse : le bras de saint Fillan, patron favori du nouveau roi (1).

Victorieux, Robert Bruce Ier rétablit — assurent les *Masonic Calendars* anglais — l'*Ordre Royal d'Écosse*, dont il se réserve la Grande-Maîtrise héréditaire et qu'il installe dans la vieille Loge de Kilwinning élevée au rang de Grande-Loge (2). Enfin, comme la

---

(1) *History of Scotlaud.*

(2) *Historical Land mark* by Bro.·., Dr Oliver, vol. II, p. 12; *A Lexicon of Freemasonry*, by Bro.·. Mackey, 1855, p. 238; *Hist. gén. de la Franc-Maçonnerie*, Rebold, 1851, p. 116; *Acta Latomorum*, Thory, 1815, p. 6, 131 et 164; *Etudes hist. et phil.*, etc., J.-S. Boubée, 1854, p. 68; *History of Freemasonry*, by Laurie, 1804: etc., etc. — Beaucoup d'écrivains maçonniques n'ont voulu voir qu'une légende dans tout ce qui se rattache à *Ordre Royal d'Ecosse ;* mais cette légende, si légende il y a, est plus admissible que celle qui repose sur

place de Berwick était restée au pouvoir d'Édouard II, Robert Bruce, comptant bien s'en emparer afin d'assurer la complète indépendance de son pays et forcer ainsi les rois anglais au respect des volontés de Boniface VIII, voulut occuper ailleurs les forces anglaises, et, malgré l'avis sincère ou non de deux nonces du Pape Jean XXV (1), il envoya six mille hommes en Irlande, sous le commandement de son frère Edouard Bruce, afin d'y détruire la souveraineté anglaise. Cette expédition, comme nous l'avons déjà dit, ne réussit pas ; mais Robert Bruce parvint à s'emparer de Berwick, ce qui, en réalité, était peut-être la seule chose qu'il voulût.

Les historiens profanes disent de lui qu'il fut chéri du peuple et qu'il ne fit jamais la guerre que pour le tirer de l'oppression et le rendre heureux. Quand il mourut, en 1329, il conjura Jacques Douglas, un de ses amis, de porter son cœur dans la Terre-Sainte. Il eut deux enfants, David II, qui lui succéda au trône et à la Grande-Maîtrise maçonnique, et une fille qui porta le sceptre d'Écosse dans la maison des Stuarts.

A partir de ce moment, et ceci est digne d'attention, l'Écosse paraît devenir l'alliée continuelle des Rois français personnifiant la France, *fille aînée* de l'Église. Entre les deux pays, un échange ininterrompu a lieu en prêtres, nobles, soldats, et sans doute aussi en Maçons ; et l'on constate, chaque fois que les rois anglais se disputent avec les rois de France, que

---

la fausse Charte fabriquée à Charlestown, en 1802, et attribuée à Frédéric II.

(1) *History of Scotland.*

les rois d'Écosse — comme le fr.·. David II par exemple — font des ravages dans le nord de l'Angleterre, merveilleuse politique qui donne lieu de penser que les Templiers y participant avaient déjà mis beaucoup d'eau romaine dans leur vin, si toutefois il est vrai qu'ils eussent cessé d'en mettre avant leur destruction plus apparente que réelle.

En 1371, sous le fr.·. Robert II (Stuart) la résidence du Grand-Maître secret de leur Ordre fut définitivement établie à Aberdeen, la « cité de Granit »; c'est de cette place, dont les archives remontent à 1398, qu'ils recommencèrent à se répandre, mais d'une manière occulte, en France, en Italie, en Suède, en Allemagne et dans d'autres contrées.

Or, depuis le rétablissement de l'Ordre Royal d'Écosse par Robert Bruce; la Loge d'Édimbourg avait des grades et des secrets particuliers. N'étant pas Maçons manuels, les Templiers, comme au temps où ils administraient les Loges anglaises, et aussi comme les Chevaliers de Rhodes qui les remplacèrent en Angleterre, s'appelaient « Maçons libres et acceptés ». Cette appellation était également commune aux prêtres, évêques, seigneurs, comtes, marquis, ducs, princes, rois, qui encadraient l'Ordre.

TÉDER.

(*A suivre.*)



Causerie électro-homéopathique

Dans le dernier numéro de la *Revue d'Electro-homéopathie*, j'entretenais mes lecteurs de nos médicaments, je donnais quelques détails sur leur composition et leur préparation, mais j'insistais surtout sur leur *état physique*. Au moment d'écrire cette causerie pour la *Revue*, il me tombe sous les yeux un article de la *Gazette Médicale de Paris* signé Lamette : *Sur l'organisation et l'évolution de la matière.* Je ne résiste pas au plaisir de vous faire lire la fin de cet important article sur les métaux colloïdaux, qui confirme ce que je ne cesse de dire et d'écrire depuis longtemps déjà sur les médicaments électro-homéopathiques:

« *Métaux colloïdaux.* — La thérapeutique commence à employer une forme de dissociation de l'atome; les métaux colloïdaux constituent un des meilleurs types de substance échappant aux lois ordinaires de la chimie. On les obtient en faisant éclater des étincelles entre deux tiges métalliques plongées dans de l'eau distillée ; le liquide se colore, et contient du métal. On donne à cette chose inconnue le nom de *métal colloïdal.* A la dose de 1/300 de milligramme dans un litre d'eau, il exerce une action énergique ; le filtre ne peut séparer les particules qui restent invisibles au microscope.

« Il faut regarder le colloïde métallique comme formé par la dissociation des atomes du métal. Les métaux colloïdaux possèdent des propriétés n'ayant aucune analogie avec ce même métal en solution.

« Ils paraissent se rapprocher des oxydases; à la dose de 5 à 10 centimètres cubes ils donnent dans certaines infections des résultats remarquables, en accroissant les échanges organiques, avec surproduction d'urée et d'acide urique...

« Aucune réaction chimique ne peut expliquer leur propriété; leur mode de préparation nous autorise à dire qu'ils contiennent l'atome dissocié. Ils ne sont pas radio-actifs, ce qui n'infirme pas notre hypothèse, puisque la radio-activité ne se produit que pendant la dissociation de l'atome. Le protoplasma de nos cellules ne serait qu'un mélange de substances *colloïdales*.

« Les diastases, les toxines, les enzimes, ont des relations voisines des métaux colloïdaux. Elles agissent à des doses petites *impondérables*, deux gouttes de toxine tétanique contenant 99 p. 100 d'eau et 1 p. 100 de corps actif peut tuer un cheval; un gramme de ce corps pourrait tuer, dit M. Gautier, 75.000 hommes. Ces poisons ont leurs poisons; le sublimé, le nitrate d'argent, l'acide prussique, sont sans action sur le venin de cobra, alors que des traces de sel alcalin l'empêchent d'agir.

« Les toxines, les ferments solubles sont des ferments métalliques capables de produire des effets en dehors de l'organisme qui les a créés. Si on les prive des quantités infiniment petites de matières minérales

qu'ils contiennent tous sous une forme voisine de l'état colloïdal, ces corps deviennent inactifs.

« Toutes ces réactions se produisent en présence de l'eau, combinaison magique sans laquelle aucune manifestation organique ne peut se produire.

« L'étude des ferments métalliques va peut-être donner la clef de ces hydratations, dissociations, analyses et synthèses, qui ont comme résultante l'organisation de nos tissus, et les manifestations de notre vie végétative.

« Les pepsines, les trypsines, les oxydases, les réductases, qui décomposent les aliments et libèrent leur énergie potentielle sont des colloïdes bio-chimiques dont nous connaissons les effets utiles, mais ignorons toujours l'essence intime. »

Cet article, qui n'est pas écrit par un homéopathe, est cependant la confirmation de ce que j'écrivais il y a quelque temps dans les *Annales d'Electro-homéopathie*. C'est que l'évolution de la thérapeutique se fait vers l'homéopathie, et que la thérapeutique rationnelle au vingtième siècle sera électro-homéopathique ou colloïdale, si vous préférez.

Les faibles doses médicamenteuses qu'on a si souvent reprochées aux homéopathes comme impuissantes de toute action thérapeutique salutaire, sont aujourd'hui reconnues comme efficaces. Une solution de cuivre colloïdal de 1/100 de milligramme est capable d'arrêter la germination de toutes les spores, et des graines que l'on y émerge. Si nous constatons les effets de ces faibles doses sur les cellules végétales, nous pouvons aussi admettre qu'elles doivent mon-

trer une activité semblable sur les cellules de nos organes.

Mais il s'agit dans cet article des colloïdes métalliques : les organiques qui composent la base de nos médicaments électro-homéopathiques sont doués d'une activité aussi grande. Dans la série des venins qui sont aussi des colloïdes bio-chimiques, nous trouvons des toxines, des toxalbumines, certaines leucomaïnes, etc. ; toutes ces substances sont actives à des doses impondérables, activité nuisible, mortelle même il est vrai, mais qui nous montre que des doses infinitésimales de ces substances sont capables de produire des phénomènes d'asphyxie, par intoxication et paralysie de la cellule nerveuse, et des œdèmes quelquefois si considérables qu'ils peuvent eux-mêmes entraîner la mort.

Étant donné que les doses auxquelles nous donnons nos médicaments électro-homéopathiques sont actives, quel est leur mode d'action sur les cellules et sur la maladie en général ?

Les uns, par des combinaisons instables et des décompositions rapides, excitent les échanges nutritifs de la cellule, lui donnant une activité plus grande ; cette suractivité se détermine par une augmentation de l'urée et de l'acide urique. Ces combinaisons doivent se comporter comme des antitoxines, car ces huit médicaments que nous désignons sous le nom de *lymphatiques* ont un réel pouvoir antitoxique. Le groupe des *organiques*, de sept médicaments, favorisent et activent la régénération de nos cellules ; cette action bienfaisante paraît être due a une combinaison

directe du médicament avec le protoplasma de la cellule. Les trois médicaments *angiotiques* par action directe sur le tonus de la fibre musculaire lisse, ont une action toute spéciale sur la pression sanguine qu'elle abaisse, et sur le système circulatoire.

Je ne puis pas passer en revue pour aujourd'hui toute la série de nos médicaments. Ils feront prochainement l'objet d'une étude plus complète ; mais il est possible de voir quelles ressources on peut tirer des *lymphatiques*, par exemple, dans toutes les maladies infectieuses et dans toutes les maladies dites arthritiques. Il est, dans ces cas, de toute nécessité de débarrasser le sang et nos tissus des produits toxiques qui y sont déversés.

Ce n'est plus de l'empirisme que nous faisons, mais de la médication basée sur l'étiologie de la maladie.

Docteur Piguet.



Lettre ouverte à M. Gustave Lebon

Directeur de la Bibliothèque Philosophico-Scientifique.

Monsieur,

C'est avec un vif intérêt que je suis les publications de votre estimable bibliothèque et tout particulièrement celle de vos études, de vos œuvres.

Veuillez m'excuser si j'ose, en ma qualité de croyant, vous présenter, en raison des *opinions* divergentes exprimées dans *l'Évolution des forces* et dans *l'Évolution de la matière*, quelques objections.

Tout d'abord, j'admets avec M. H. Poincarré, que la méthode sciéntifique s'oppose à toute spéculation philosophique ; j'ajouterai même que, malgré les efforts et l'espoir de ses disciples monistes, la science, par son évolution, confondra ses doctrinaires.

Vous dites, après une définition hypothétique de la genèse des mondes, dans *l'Évolution des forces* (page 97) :

« Attendons de mieux connaître les lois de la Nature avant de supposer qu'elle n'a pas trouvé le moyen de faire surgir du morne néant de l'éther les forces condensées dans l'atome. Si l'on rejette des hypothèses semblables à la nôtre, il faut revenir à

celles d'un Dieu créateur, tirant les mondes de sa volonté, c'est-à-dire d'un néant beaucoup plus mystérieux encore que le substratum d'où nous avons tenté de les faire sortir. Les Dieux ayant été éliminés de la Nature où notre ignorance les avait introduits, il faut bien tâcher d'expliquer les choses en nous passant d'eux. »

Il est évident que, d'après l'évolution des connaissances humaines, l'homme simplement pensant, érudit, devra opter entre les discernements de la raison ou de la conscience ; entre ce que les sceptiques appellent l'abstraction de volonté, Dieu, et toutes les abstractions qu'ils attribuent à la Nature au moyen d'innombrables hypothèses.

Sans que soit besoin d'aucune supposition, les penseurs libérés de tout dogme s'apercevront que l'idée de Dieu tient bien moins à l'ignorance de leurs ancêtres, qu'à une nouvelle interprétation de cette idée imaginée sous d'autres formes.

. Les savants qui préfèrent se servir des lois de constances pour attribuer à la Nature toutes sortes de qualités d'intelligence et de volonté créatrice en elle, font simplement un acte de foi restrictif, moins ses rapports réels avec Dieu.

Mais quelles choses les sceptiques n'ont-ils pas imaginées pour expliquer la foi du religieux ; pour les uns, c'est la crainte, l'ignorance ; pour d'autres, c'est le désir de devenir immortel, le leurre, l'illusion, le rêve, l'hallucination, la folie mystique, l'idée fixe, l'inappétence, le besoin d'explication, etc.

Tous les troubles mentaux du croyant sont consi-

dérés comme des conséquences de sa foi, des tares ancestrales, des idées fausses, etc., et ceux du sceptique comme des lésions physiologiques accidentelles.

Par le fait qu'il *suppose*, le sceptique a toutes les chances de ne pouvoir s'expliquer la méthode psychique : pour celui-ci, croire *à priori* à la puissance de la volonté dans sa perfection même, croire aux magnificences qui élèvent l'âme, croire à la vie dans son essence créatrice divine, croire à tout ce que notre faible intelligence humaine ne saurait concevoir... cela répond à un besoin d'explication ! Avec ce même raisonnement, nous pourrions nous demander à quoi répondent ces concepts qui laissent supposer que certaines choses peuvent se créer par leur propre pouvoir, en inversant les lois naturelles selon les buts hypothétiques de commencement ou de finalité.

D'après la manière dont les sceptiques interprèten cette définition :

« La méthode scientifique est un moyen commode de nous comprendre. » Ils semblent plutôt vouloir dire que c'est un moyen de croire que nous pouvons tout nous expliquer par un raisonnement, et tout mesurer à la hauteur de notre faiblesse ; cependant, nul n'ignore que nous sommes doués de sens que pénètrent les vibrations synthétiques de vie, que nous avons la faculté de les comprendre relativement à notre état d'évolution et de les extérioriser sous les formes permanentes de la nature physique ou imitées d'elle ; que ce langage est aussi réel que le langage

analytique est conventionnel, relatif, et incertain pour les fins qu'il se propose.

« Si nous devons attendre de mieux connaître les lois de la Nature pour nous expliquer la genèse des mondes... »

C'est qu'évidemment nous avons l'espérance que la science de demain révélera à notre besoin d'explication la cause de la chute et des lois irréversibles. Et comme M. Lebon en convient : « Si l'on rejette des hypothèses semblables à la nôtre, il faudra revenir à celle d'un Dieu créateur... »

Imaginer une genèse avec des énergies, des forces et des lois fatales que nous ne connaissons que par les notions relatives que nous possédons du temps, des nombres et de l'espace, c'est, il nous semble, poser un problème sur un substratum aussi insuffisant que celui des religions est mystérieux : ajouter que quelque chose peut se créer, quelques lois s'inverser sans qu'on puisse pénétrer les causes :

« La marche du monde, en sens inverse de l'évolution actuelle, ne lui apparaît plus d'une impossibilité absolue, mais simplement d'une probabilité très faible qui a pu se réaliser toutefois pendant la succession des âges. »

Tout ceci est indiqué dans la genèse des religions par des paraboles, des fictions ou des mythes, de même que les trois grandes constantes : la spéculation scientifique est identique moins la valeur morale de causalités.

Voilà quelques années, nous en étions à l'*atome insécuble*, hier c'était : « l'Electron ». « L'Idole, en réalité

fort ancienne, a seulement changé de nom. Réduire la matière à un seul élément est une bien vieille tentative. Elle traduit surtout une aspiration mentale, un besoin de simplicité que la Nature sans doute ne connaît pas. De tels besoins on ne doit pas médire, car ils sont des générateurs d'efforts. Ces provisoires doctrines, bienfaisantes chimères, stimulent nos labeurs. Nous remontons sans cesse le rocher de Sisyphe des explications, mais toujours avec l'espérance que c'est pour la dernière fois. »

Nous constatons une fois de plus que beaucoup de savants ont aussi leur terre promise, la foi, l'espérance, l'aspiration vers la simplicité, vers l'unité, le besoin d'explication et fatalement le rocher de Sisyphe. Quand, avec leurs doctrines, qui nous rappellent aussi le tonneau des Danaïdes, il leur faudra remonter le rocher fatal pour la dernière fois, nous ne doutons pas que dans la nuit des temps ils aient trouvé la bonne voie.

Pénétrer les sceptiques érudits qui s'attachent encore à critiquer la lettre des livres saints, l'importance de leurs paraboles, la grandeur de leur esprit, la majesté de leur ésotérisme, serait prêcher selon saint Jean-Baptiste.

Le croyant qui reçoit dans l'humilité la grâce de pénétrer le sens mystérieux des symboles ne se méprend pas sur les divinités que l'ignorance des hommes a enfantées.

« Ces bienfaisantes chimères provisoires stimulent leurs labeurs... » dans la recherche des causes en étudiant leurs effets. C'est en ordonnant ces effets que

les savants ont mis les lois naturelles en évidence, c'est en pénétrant méthodiquement les moyens qui nous permettent de nous assimiler ces connaissances, que nous dissiperons l'erreur de notre raisonnement.

C'est, du reste, ce que l'évolution des sciences expérimentales nous enseigne, c'est ce qu'elle impose aux savants. Actuellement ceux-ci s'aperçoivent que toutes leurs connaissances sont déterminées par les notions relatives à nos concepts raisonnés du temps, du nombre et de l'espace, et leurs hypothèses intuitives, sur des abstractions empiriques.

S'il convenait aux disciples de la mensuration expérimentale de bien vouloir accorder quelque valeur aux moyens qu'ils emploient pour s'assimiler leurs connaissances, ou bien encore supposer que ces notions relatives et abstraites peuvent avoir quelque influence sur la valeur des vérités raisonnées, ils soulèveraient le voile qui dissimule la confusion de leur sens intuitif ou déductif.

A l'encontre de ce qu'en pensent les savants sceptiques, nous constatons avec avantage que la science expérimentale est enfermée dans le cercle de la fatalité, qu'elle obéit à ces entités. Et sans avoir aucun besoin d'éternité ou d'explications nous pouvons croire que leurs théories ne prévaudront pas sur les causes qui les engendrent et qu'elles passeront avant elles de la diffusion chaotique au néant.

Nous ne craignons pas qu'en désespoir de causalités, les déterministes abandonnent les définitions raisonnées, pour se lancer dans les spéculations logiques de la conscience, et que celle-ci s'égare

dans les subtilités de la métaphysique, dans les conceptions cosmogoniques de l'éternel retour, pour expliquer la fatalité, c'est-à-dire les concepts relatifs aux notions de temps, nombre, espace, par ceux de l'infini (comme dans la conception cosmogonique des Indous).

« Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », dit Hermès. Les animistes religieux savent que l'âme pénètre les causes comme les sens objectifs pénètrent les effets :

« Il n'existe pas en réalité de corps obscurs dans la Nature, il existe seulement des yeux imparfaits. Un corps quelconque est une source constante de radiations visibles ou invisibles mais qui sont toujours de la lumière. » « Seule la sensibilité de l'œil crée la limite entre les parties visibles et invisibles du spectre. »

Il ne s'agit que de savoir et pouvoir les porter au monde de la conscience, par les moyens et les affinités relatives aux sujets que l'on se propose d'élucider, et surtout de parfaire ces moyens par leurs différents modes d'élévation.

« Il n'est plus possible maintenant de considérer la matière indépendante de son milieu. Les variations de ce dernier conditionnent ses équilibres et aussi sa forme, la rendant solide, liquide, gazeuse... » Ce milieu objectif est parfois si restreint par rapport à notre nature pensante, que : « Comme l'a dit un philosophe, notre sonde est trop courte pour mesurer l'immensité de tels abîmes. » Nous devons oser dire qu'elle n'est pas de qualité pour répondre aux désidé-

rata subjectifs que les irréligieux intercalent incidemment dans leurs considérants philosophiques.

Nous convenons aisément que l'acte de foi (*à priori*) peut sembler simpliste, ou de raison obscure aux esprits qui jouissent de la satisfaction temporaire de baser la leur sur de nouveaux substratums, qui leur permettent de démontrer l'erreur ou l'ignorance de leurs devanciers.

La foi du croyant ne lui permet pas de concourir à ces gloires illusoires aussi éphémères que le temps qui les contient.

Sa science, aussi ancienne que le monde, est le complément inéluctable des lois créatrices qui inspirent les âmes des êtres en voix d'évolution, de transmutation, ou de communion. Toutes ces âmes, dont la clairvoyance de l'Invisible est au moins aussi réelle que les phénomènes de phosphorescence, pénètrent la conscience des causalités, qui les incitent à s'humilier simplement devant la majesté et la grandeur de l'ineffable mystère, devant « l'Innomable », comme elles s'inclinent devant les lois de la fatalité, et celle de l'immortalité.

Il n'empêche que nous ayons, pour les savants qui traitent les choses dans leur habitat, toute la déférence due à leur mérite, à leur valeur, à leurs œuvres. S'ils laissaient à la science objective le mode d'enseignement qui vraiment lui convient, elle ne pourrait nous apparaître comme un épouvantail à divinités.

Est-il possible aux savants même les plus sceptiques de se passer de mots ayant des sens qui répondent à notre animique, quand ils parlent de fluides

de chaleur, de champ magnétique, de lignes de forces, de masse, d'affinités, de polarisation, d'évolution, de transmutations, etc. ?

De même qu'ils ne peuvent éviter de mettre en évidence la réalité des lois synthétiques quand ils disent :

« Sans pouvoir élucider entièrement de tels phénomènes, on en saisit au moins la possibilité avec cette *notion* sur laquelle nous sommes plusieurs fois revenus, que l'atome, malgré sa stabilité, peut devenir instable, quand on fait agir sur lui un réactif approprié à sa *sensibilité*, il se conduit à peu près comme un diapason que les bruits les plus intenses sont impuissants à ébranler, alors qu'un son léger et de *période convenable* le fait vibrer. »

Nous n'attendons pas que la méthode analytique nous présente toutes les lois synthétiques, non plus que les expériences sur les phénomènes de phosphorescence nous montrent toutes les formes invisibles. Déjà quelques savants illustres se sont mis à l'étude de l' A B C des manifestations intermédiaires du mental au psychique ; je dirai, pour m'exprimer dans le langage admis, les produits de matérialisation. Nous devons espérer que plus tard, et quand les entités déchues seront enfin vaincues par la loi de filiation conséquente à notre chute, et par les réincarnations animiques, les notions d'évolution auront élargi le cercle de la fatalité, celles de transmutation, celui de l'infini, et que leurs interprétations s'accorderont parfaitement avec la Théosophie Catholique.

Évolution de la matière (page 226). Il faut donc laisser aux religions, aux philosophies le soin d'imaginer des systèmes capables de satisfaire notre besoin de connaître » et même, ajouterons-nous, et surtout, des méthodes adéquates à nos différents sens de compréhension du monde des causes de celui des lois et de celui des effets.

On comprendrait aisément comment notre discernement logique, alternant entre les concepts de nos sens objectifs, les déductions de notre esprit d'analyse, et les intuitions causales de l'âme, aboutit à ce troublant dilemme de Shakespeare : « Être ou ne pas être ? ». Ce n'est pas résoudre ce problème que de faire comme M. Le Dantec, prendre la tangente, supprimer la logique de sentiments, pour aboutir à la tautologie de l'esprit, et de là au néantisme, ou encore, à l'imitation de Nietzsche, supprimer les phénomènes de mémoire ancestral, l'histoire et tout le temps passé, en sublimant l'âme humaine, par la volonté de ses sens astraux pour aboutir à la folie. Ce n'est pas les systèmes magiques qui manquent, le malheur est que celui qui les applique n'est pas suffisamment prévenu de leurs conséquences, par les génies qui l'inspirent. Pour nous autres, animistes et religieux, nous ne nous reconnaissons pas le pouvoir d'abstraire ou de supprimer quoi que ce soit dans la création comme dans la créature. Nous aspirons simplement à occuper notre véritable habitat, à reconstituer notre hiérarchie. Nous estimons que la liberté qui nous fut donnée en partage, dans les limites de certaines grâces, de certains plans, n'im-

plique pas l'obligation de les étendre au plan de notre chute sans faillir par orgueil, sans désobéir encore à la Loi. « Dieu veut la Loi parce qu'elle est juste. »

« Ces douces illusions, bienfaisantes chimères... » ne sont pas aussi consolantes dans l'objectivité que semblent le dire les sceptiques. Quand notre foi nous permet d'envisager les graves conséquences de la faiblesse de notre savoir commun, ses vérités fragiles et le mauvais emploi que nous en ferions sans la morale. Si nous envisageons encore l'influence de l'esprit de domination empirique et clérical qui existe dans nos doctrines, comme dans les applications mercantiles de la science, nous devrions avouer que c'est là le plus mauvais objet que nous nous créons.

Cet empirisme de volonté est bien humain ; vouloir pénétrer quand même le *comment* et le *pourquoi* des êtres et des choses avant de comprendre notre raison morale d'exister, nier la douleur et ses causes, tout cela est bien vain; baser nos concepts sur des hypothèses éphémères, sur des probabilités qui alternent entre le hasard et l'impossible, pour satisfaire l'infaillibilité de nos vérités impersonnelles acquises, tout cela est bien insuffisant...

Les disciples du Christ comme : « les disciples de la mécanique énergétique accumulent des documents... en attendant qu'apparaissent des esprits supérieurs qui en tireront parti. »

En ce temps-là l'évolution de la science nous apparaîtra comme une conséquence inéluctable de la mystérieuse incarnation du *Verbe*, comme une grâce

rédemptrice donnée à nos affinités animiques, pour réaliser dans le temps, par de nouvelles polarisations, la connaissance des lois synthétiques par analogie.

En ce temps-là, les êtres pensants, soucieux de vérités, conviendront que leurs concepts sont relatifs à leur affinité psychique pour certaines notions par rapport à leur verbe; qu'ils diffèrent comme elles en cinq sens et en deux modes. Quand ils pénétreront la méthode qui nous permet de porter les concepts différenciés au monde de la conscience, ils pourront s'apercevoir qu'en même temps que le douloureux sacrifice de la croix dans sa réalité symbolique, nous ouvrait la voix des transmutations immortelles, le verbe fait chair limitait le temps dans le cycle de la fatalité.

Quand enfin les sceptiques finiront de mélanger les abstractions qui dirigent leurs recherches avec les produits de leur imagination, la science des objectivités reprendra sa place la plus naturelle, c'est-à-dire l'étude des effets, pour que nous puissions utiliser leurs énergies pour nos besoins sociaux.

C'est ainsi que la *science* de l'évolution des phénomènes physiques deviendra, en constituant sa philosophie sur les principes et sur les véritables éléments de ses notions relatives, le complément indispensable par lequel nous pourrons nous communiquer, dans un langage commun, nos sensations différenciées par les transmutations des espèces et des races, par nos différentes aspirations hiérarchiques, comme il est indiqué, ésotériquement, dans le Sermon sur la montagne.

Dans ce temps-là, ceux qui auront des oreilles entendront le sens de ces paroles et celui des paraboles ; alors ils comprendront que les magies comme les œuvres empiriques des entités sont condamnées et que s'annonce *La Rédemption au Rédempteur*.

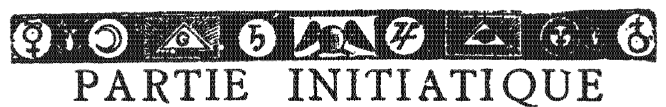
Veuillez, Monsieur et cher maître, agréer mes excuses, les respects de mon humble considération et mes sentiments très fraternels.

1er Octobre 1907.

G. DESAUGE.

(*Pater noster*.)





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

LE VOYAGE DE KOSTI

(*Suite*)

Accompagnés du chœur virginal de ces adolescents, Kosti et Gamma furent introduits dans le temple des secrets intérieurs.

Les portes d'ivoire s'ouvrirent, et le grand-prêtre descendit d'un trône d'or richement incrusté de pierres précieuses.

La bonté et la douceur souriaient sur ses lèvres; il tenait à la main une coupe de cristal remplie de l'eau pure de la source de la Vérité, et il la présenta aux postulants. Lorsqu'ils burent, le prêtre leva les yeux au ciel en s'écriant :

« Oh que cette boisson soit le breuvage de l'oubli pour vous, afin que vous ne vous souveniez plus des faux principes, des opinions, des préjugés et des erreurs des hommes sensuels !

« Puissance de la Sagesse, donne ton esprit à ceux de tes serviteurs, qui, après avoir subi des luttes, ont surmonté les dangers qui retiennent les mortels sur le chemin de la Vérité et que tu appelles au grand but de leur destinée. Fortifie leur esprit pour qu'ils restent fidèles à leur décision, et qu'ils suivent sagement la loi ! »



Après cette invocation, il leur donna sa bénédiction, puis il les confia à un prêtre, pour qu'il les instruisît. Ils restèrent quarante jours avec lui, et il leur fut expliqué, pendant ce temps, les trois chemins de la Sagesse :

Le chemin de la Purification ;

Le chemin de la Contemplation ;

Le chemin de l'Union.

Il leur expliqua le sens caché de l'abstinence et du jeûne ; celui des flagellations ou de la soumission à la Loi de l'Ordre ; le sens caché de la Prière ou de la Contemplation de la Sagesse divine. Il les conduisit quelquefois dans des promenades solitaires, et leur expliqua la toute-puissance de la Divinité dans la Nature ; après avoir entraîné leur cœur à comprendre des vérités plus élevées, il leur tint, le dernier jour de son enseignement, le discours suivant :

« Que la Sagesse, la Vertu et l'Humanité animent toutes nos actions ! Mais cela ne pourra se faire sans avoir soumis notre raison, notre volonté et nos actions à l'Ordre éternel de l'Unité, et sans avoir uni sa volonté au principe primordial du Bien ! L'homme est né sans idées, il les reçut toutes en dehors de lui par les sens, il n'apporte sur la terre que faiblesse et sensibilité, penchant pour le plaisir, horreur de la douleur, nécessités qui le guident. Il cherche du bonheur et de la lumière pour sa raison, du contentement pour son cœur, et du plaisir pour ses sens.

« Il vit dans la vallée du Bien et du Mal, entouré des opinions, des erreurs et des préjugés qui l'éloi-

gnent du Bien, du Vrai et du Beau, il cherche leur apparence, et trouve le Malheur, le mécontentement et le déplaisir. Il ressemble à une pierre brute qui prend la forme que lui donne l'outil de l'ouvrier. Ainsi l'homme devient ce que l'ambition des sentiments et des exemples fait de lui. Le plus ou moins d'erreurs forme un être plus ou moins bon, c'est la vie ordinaire de l'homme.

« Toute différente est la vie du sage. Nous la tenons comme la fin de la vie animale. Le sage cherche à mettre la raison pure à la place des opinions, la volonté pure à la place des erreurs. L'entendement le défend contre les préjugés; la vérité, contre les erreurs. Qui veut se vouer à la Sagesse, doit d'abord se rendre compte de tous ses désirs et de toutes ses actions. Il doit aspirer à reconnaître toujours davantage l'Ordre éternel des choses pour agir d'après lui. Que son premier travail soit de s'améliorer, de plaindre les égarés et d'enseigner les ignorants. Qu'il fuie les méchants, protège les malheureux, bannisse de son cœur l'orgueil, l'intérêt et l'envie. Même s'il occupe un rang très élevé parmi les hommes, le prestige de ce rang ne doit jamais l'éblouir; que le but de toutes ses actions soit d'être utile à ses semblables.

« Que la Nature soit le livre dans lequel il apprenne à lire ses devoirs, car tout dans la Nature est lettres et mots d'une raison divine. Qu'il honore ce qu'il ne comprend pas, et ne profane jamais ce qu'il a compris. »

Après cette allocution, le prêtre les quitta, et leur

révéla que le jour suivant était destiné à les conduire plus loin dans l'intérieur.

Kosti et Gamma attendirent le lendemain avec impatience. A peine les ombres de la nuit eurent-elles fait place à l'aurore, que le prêtre, en habits précieux, vint chercher les jeunes gens, pour accomplir leur initiation.

Ils furent conduits par une galerie souterraine dans le temple intérieur des secrets. Mille lampes de cristal l'éclairaient, et dans des verres de diverses couleurs se reflétait l'éclat de nouvelles lumières, d'une splendeur au-dessus de toute description. Au milieu du temple brillait, dans une admirable pierre précieuse, le symbole de la Divinité et de la Nature. De l'encens parfumé montait, et formait tout autour une sorte de colonne de nuages. La plus belle harmonie musicale ravissait l'oreille, et à quelque distance, des voix enchanteresses chantaient de divines mélodies.

A l'entrée se trouvait une grande cuve de marbre blanc. Les jeunes gens durent encore une fois se dévêtir et se laver, pendant que les prêtres chantaient :

Puisse ce symbole vous montrer
Pur de toute tache,
Esprits qui montent vers l'Unité
Doivent être comme le soleil !

Les néophytes reçurent ensuite des habits propres. Ils étaient blancs, rayés de bleu et de pourpre, brodés d'écarlate et d'or, pour montrer l'innocence, la sim-

plicité de la pensée, la franchise du cœur et la persévérance. On les conduisit au milieu du temple, et on leur montra les admirables statues des Dieux, — les symboles de la Nature et les hiéroglyphes des mystères. Pendant qu'ils admiraient toute cette splendeur, on entendit une voix :

« Mortels ! rappelez-vous que tout extérieur est le symbole de l'intérieur, — tout extérieur est passage et soumis à la loi du temps. — Le sanctuaire intérieur de la Sagesse est le cœur de l'homme, — animé par la Divinité, — il est le temple dans lequel trône l'Unité. »

A peine ces paroles furent-elles prononcées que les lampes s'éteignirent, l'éclat du temple disparut successivement, les statues tombèrent à terre, les hiéroglyphes furent détruits par le feu, la terre trembla, le temple s'écroula, et parut ensevelir sous ses débris prêtres et initiés. Mais tout à coup ils se trouvèrent dans un jardin délicieux, pareil aux Champs-Élysées. Le soleil était au zénith. Les prêtres étaient vêtus comme les néophytes.

« Ici tous les hommes sont égaux, dit le grand-prêtre, car nous sommes dans l'intérieur du Sanctuaire. Ici est Dieu, la Nature et l'Homme : Dieu, la Loi qui nous régit, la Nature, le Moyen, l'Homme, le But.

« Le temps des illusions est disparu ; ici ne peut régner la tromperie, mais seulement la Vérité.

« Amour, Vérité et Sagesse, forment ici la couronne du Roi :

« Loi, Moyen et But, son sceptre.

« Le vêtement du prêtre représente la Vertu, l'autel

est la Volonté, le sacrifice du feu, la victoire sur les passions, l'encens, nos actions.

« Le Nom de la Divinité, qui est écrit dans l'intérieur de notre raison et de notre cœur, est le signe vivant de notre dignité.

« Mortels ! vous à qui la Divinité a accordé la faveur d'être introduits dans l'intérieur de ce sanctuaire, soumettez-vous à sa direction, remplissez votre Destinée, et prêtez une oreille attentive à ce qui vous sera révélé par ma bouche

« Cette Divinité exige que vous la reconnaissiez comme Unité, comme source primordiale du Vrai, comme source primordiale du Bien, et que vous l'aimiez par-dessus tout.

« Que vos hommages soient purs et simples, car Dieu n'étant qu'Esprit et Vérité, il ne peut être honoré qu'en esprit et en vérité.

« Soyez justes et bienfaisants envers tous les hommes, comme le Père de tous les hommes est juste et bienfaisant envers tous.

« Les hommes ont mêmes organes, mêmes sentiments et mêmes nécessités.

« Il est nécessaire qu'ils aient même respect, même amour et mêmes intérêts.

ECKARTSHAUSEN.

(*A suivre.*)



UN SECRET PAR MOIS

Voici un secret qui est peut-être oublié aujourd'hui et qui pourrait être assez intéressant à essayer. Il s'agit d'obtenir une grappe de raisin dont les grains sont blancs, noirs et jaunes. Prenez deux sarments différents, fendez-les par le milieu soigneusement pour que la fente ne vienne pas jusqu'aux boutons et qu'il ne se perde rien de la moelle. Joignez-les l'un à l'autre de façon que les jettons se rencontrent et qu'ils se touchent autant que possible. Ensuite serrez-les bien avec du papier. Couvrez-les de terre très gluante et plantez ainsi et de trois en trois jours arrosez jusqu'à ce que le germe soit sorti.

DIDYME.

LA TRANSMUTATION DES PIERRES

Il est réalisé, le vieux rêve de l'alchimie : transmuer la matière vile en matière noble.

Cette espérance, qui a hanté tous les peuples et traversé toute l'histoire, à laquelle ont cru, bien longtemps avant notre ère, l'Égypte et la Chaldée, la Judée et la Grèce, qu'à Rome, Tertullien, dès le troisième siècle, a maudite, que tout notre moyen âge a entretenue en secret, sous la menace constante des bûchers, et qu'on avait enfin abandonnée depuis une centaine d'années, la voilà qui, par une singulière surprise de la science, reparaît à l'état de certitude.

Sir William Ramsay nous avait déjà fait entrevoir la transmutation des métaux. Nous avons depuis hier la transmutation des pierres.

Un savant, un Français, naturellement, a trouvé le secret de changer le corindon sans valeur en topaze ou en rubis.

Écoutez l'histoire de cette découverte faite dans un laboratoire du Collège de France, et dont M. de Lapparent a donné communication à l'Académie des sciences, dans la journée d'hier.

Depuis quelque temps, le professeur Bordas était préoccupé par une observation de M. et Mme Curie, sur laquelle s'était déjà fixée l'attention du grand Berthelot. On sait que le radium est enfermé dans de minuscules tubes en verre; or, le verre de ces tubes prend toujours une magnifique teinte d'azur.

Berthelot, étudiant cette coloration, l'avait attribuée à des traces de manganèse, qu'avec sa puissance miraculeuse de projection le radium découvre dans le verre et fait revivre.

Prodige.

Le professeur Bordas voulut pousser plus loin cette étude et chercher si cette explication suffisait.

Il eut alors l'idée de se servir des produits naturels les plus durs, les pierres fines, et de les soumettre à l'action du radium.

Il prit des corindons à deux francs le carat environ, les mit en contact avec un tube de radium pur et les laissa sous cette action pendant un mois, sans s'en occuper.

Au bout de ce temps, notre professeur alla voir ses pierres, qu'il eût été jusque-là vraiment exagéré d'appeler précieuses.

ELLES AVAIENT CHANGÉ DE COULEUR !

Le corindon incolore était devenu jaune comme la topaze; le corindon bleu, vert comme l'émeraude; le orindon violet, bleu comme le saphir.

Ainsi se trouvait déjà détruite une des opinions les

plus assurées des savants : à savoir que chaque pierre a sa couleur à elle, son oxyde à elle, et qu'il n'y a aucun rapport entre ces oxydes.

Mais ce n'était là que le début des étonnements réservés à cet admirable esprit.

Le professeur Bordas, ayant pris ces pierres transformées, va les porter chez le joaillier qui les lui avait vendues.

Celui-ci ne les reconnait plus, et déclare qu'au lieu de deux francs le carat, elles valent quarante-cinq francs le carat.

L'âme d'un savant.

J'ignore comment M. le professeur Bordas a l'âme faite; mais j'imagine qu'il dut alors éprouver une émotion où il entrait à la fois une étrange joie et une obscure terreur.

S'apercevoir tout à coup qu'on possède, qu'on tient, comme une pierre dans la main, le secret de faire et de défaire des fortunes, un secret que toutes les générations ont poursuivi, à travers des espoirs insensés et des déceptions séculaires; se dire qu'on va peut-être demain, en livrant ce secret, en trahissant la nature qui a dissimulé pendant des milliers d'années cette parenté du minéral vil avec le minéral précieux, bouleverser des industries, changer des cours de Bourse, renverser à la fois les calculs des savants et ceux des financiers, il y a de quoi faire chanceler le cœur dans la poitrine.

Mais les savants ne songent qu'à la science, et la volonté de découverte domine en eux tous les sentiments et toutes les pensées.

Le professeur Bordas n'eut plus qu'un désir : reprendre son expérience, en l'entourant de garanties nouvelles.

Il demanda donc au joaillier de lui céder des corindons par paires : deux incolores exactement semblables, deux lie de vin, deux violets, etc.

Puis, il sépara les paires, et, gardant un corindon de chaque espèce comme témoin, mit l'autre en contact avec un milligramme de radium.

Le radium fit de nouveau son œuvre : ses molécules,

projetées, pénétrèrent les pierres, les soumirent à une sorte de bombardement lumineux.

Au bout de quelques semaines, l'expérimentateur reprit ses deux corindons lie de vin et les rapporta au joaillier. Celui qui avait subi l'action du radium était changé en rubis, et, alors qu'il valait auparavant 2 fr. 50 le carat, était évalué entre 500 et 800 francs le carat.

Quant aux autres pierres soumises au radium, voici comment elles s'étaient modifiées :

Le corindon rouge foncé était devenu violet.

Le corindon violet était devenu bleu (saphir).

Le corindon bleu était devenu jaune (topaze).

Il n'y a donc pas, semble-t-il, de différence entre les pierres, et il a raison, le vieux symbole de l'alchimie « le dragon qui se mord la queue », pour signifier à tous qu'aux yeux de celui qui sait, il n'y a ni commencement ni fin dans la nature.

Sir William Ramsay, changeant le cuivre en lithium, avait prouvé que la transmutation des métaux n'était pas une chimère. M. le professeur Bordas, changeant la pierre vile en pierre précieuse, a trouvé la transmutation des pierres.

Sa découverte a plus d'importance pratique que l'autre, car il peut arrêter, comme il lui convient, la transformation de la pierre. Le corindon, devenu rubis, garde sa teinte, que ne modifient ni la chaleur, ni l'électricité.

La pierre philosophale.

Ainsi, cette pierre philosophale, dont jusqu'au dix-huitième siècle la recherche fut tenue pour un crime, cette baguette de magie à laquelle le dix-neuvième siècle ne croyait plus, le Français Curie l'a découverte, et le Français Bordas a prouvé son pouvoir.

Le petit tube de radium, gros comme deux têtes d'épingles liées, long comme deux épingles bout à bout, voilà la baguette de science, à l'aide de laquelle il sera donné à quelques-uns d'ennoblir les pierres et de changer les termes de la valeur. Que ce milligramme de radium vaille une fortune, que le kilogramme soit estimé à quatre cents millions, n'importe ! Il suffit de quelques

milligrammes pour transformer des multitudes de pierres, puisque chaque milligramme doit garder pendant deux mille ans sa force de radio-activité.

Mais quelles que soient les conséquences économiques de cette trouvaille de la science, que le corindon vil en acquière une valeur folle, ou que la pierre précieuse, au contraire, tombe au rang de la pierre vile et perde en un jour tout son prix, il faut s'incliner, avec respect, devant ce nouveau miracle, car l'homme vient par lui d'acquérir sur les choses un pouvoir, que, jusqu'ici, l'on prêtait à la divinité. Et il n'y a pas de découverte qui, plus que celle-là, vérifie cette parole de je ne sais plus quel philosophe : « Ce que les hommes découvrent, les dieux en sont jaloux. »

(*Le Matin.*) JEAN D'ORSAY.

FUNÉRAILLES CHINOISES

La femme du ministre de Chine à Rome y est morte et ses obsèques ont été faites avec un cérémonial compliqué.

ROME, 19 septembre. (*Par dépêche de notre correspondant particulier.*) — La cérémonie des étranges funérailles de la femme du ministre de Chine avait attiré, ce matin, une foule nombreuse de curieux sur le parcours de la légation au cimetière protestant du Testaccio, où le corps a été déposé en attendant son transfert à Pékin.

Mme Houang mourut le 11 septembre. Les cris et les lamentations de la famille réveillèrent les voisins. Son mari et ses deux fils endossèrent des kimonos de grosse toile blanche.

Cinq jours après, le corps, non embaumé, fut revêtu de cinq costumes brodés d'or ; le visage fut couvert d'un voile de soie rouge. Dans la bouche furent placés une livre sterling, deux perles valant 30.000 francs, des

grains de riz et des petites pierres enveloppées dans du papier rouge.

Près du corps furent déposés des objets d'art, des colliers et des sachets contenant un mélange de charbon et de chaux.

Le premier cercueil fut enfermé dans deux autres.

Pendant cinq jours, des religieuses catholiques veillèrent le corps. Tous les soirs, sur une petite table au pied du catafalque, on apportait du riz, du thé, des viandes que l'on mangeait ensuite en famille. Près du cercueil de la défunte étaient placés un petit éléphant et un chien en bronze.

Aucun étranger ne fut admis ; mais le fils aîné, après génuflexions, annonçait à haute voix devant la bière les noms des visiteurs, pendant que brûlaient des bois odoriférants. Le passeport était accroché à la poignée du cercueil.

Cependant, les voisins protestaient au nom de l'hygiène ; le corps fut mis ce matin dans un corbillard vitré, orné de quatre anges dorés et agenouillés. Le cercueil disparaissait sous les fleurs, surtout des fleurs rouges. Au moment du départ du cortège, le fils aîné a brisé une cruche de terre ; puis le ministre et ses deux fils se sont placés devant le corbillard. Un de ses fils portait un bâton avec des rubans rappelant les dates principales de la vie de la défunte. Le monde officiel et diplomatique était largement représenté.

Le cortège a traversé les quartiers populaires sans aucun incident.

L'Occultisme en 1907

Nous rappelons à nos lecteurs et amis les différentes œuvres de diffusion de l'Occultisme actuellement en pleine marche.

A Paris. — *École Supérieure Libre des Sciences Hermétiques*. Deux salles, 13, rue Séguier et salle du Docteur-Rozier, 12, rue de Buci (60 élèves inscrits).

LOGES MARTINISTES :

Loge symbolique Humanidad, n° 240 (rite espagnol) ;
Chapitre et temple Inri (Rite Swedenborgien) ;
Conférences Spiritualistes : Réunion le 4e jeudi de chaque mois dans la grande salle des Sociétés savantes (600 places) qui est le plus souvent comble.

Conférences Esotériques : 2e jeudi de chaque mois, salle D des Sociétés savantes (200 places) qui se trouve trop petite dès la première conférence.

∴

REVUES D'OCCULTISME :

L'Initiation (20e année), mensuelle.
Le Voile d'Isis, mensuel.
Hiram, mensuel.

Ces publications aidées de l'excellent *Journal du magnétisme* de Durville vont entreprendre l'Organisation d'un Congrès spiritualiste en juin 1908.

C'est notre jeune confrère Chacornac qui sera chargé de toute la partie administrative de ce Congrès avec le *Voile d'Isis* comme organe officiel. Un convent maçonnique des Rites spiritualistes sera organisé à la même époque par l'Ordre Martiniste sous la direction de notre F. Teder 33e. Si nous pouvons ne pas voir se réaliser les mauvais clichés sociaux qui flottent dans l'Astral depuis si longtemps, nous espérons obtenir un gros succès avec ce Congrès.

Inutile de dire que nous accepterons avec plaisir l'aide de tous nos confrères de la Presse spiritualiste.

A. DE ROCHETAL. — LE CARACTÈRE PAR LE PRÉNOM. — L'excellent professeur de graphologie qu'est notre confrère de Rochetal vient de consacrer un très curieux volume à cette question du prénom qui se rattache si intimement à l'Onomancie astrologique et au Tarot. Par la graphologie, M. de Rochetal a redécouvert certaines règles onomantiques qu'il donne comme des certitudes dans sa juvénile ardeur d'inventeur. Il y a beaucoup de bonnes choses dans son livre, mais il y manque une vue synthétique. De plus, des affirmations comme celle qui

consiste à prétendre que toutes les Madeleines ont le nez fait d'une certaine manière et pas d'une autre, sont trop absolues, car la forme du nez dépend des prénoms des parents, ce que M. de Rochetal n'a pas encore découvert, mais cela viendra.

De plus, le prénom donné à un enfant ne détermine pas son caractère, mais ce sont les prénoms des parents aidés d'intuition astrologique qui font choisir pour un enfant qui vient de naître tel ou tel prénom.

Mais M. de Rochetal a un grand mérite. Il tend à découvrir par la seule graphologie certaines lois des Arts divinatoires et cela avec une conscience et une science réelles des classifications analytiques.

Aussi engageons-nous nos lecteurs à se procurer cet excellent ouvrage.

PAPUS.

*
* *

Notre estimé confrère E. Bosc commence la publication, chez Daragon, d'une nouvelle Revue d'Occultisme sous le titre de : *Revue Générale des Sciences psychiques.*

C'est avec plaisir que nous voyons l'Occultisme tenter de nouvelles entreprises, et nous envoyons, au nom de la vieille *Initiation* qui parait sans interruption depuis octobre 1888, nos meilleurs vœux de succès à notre jeune confrère et à son érudit directeur.

PAPUS.

REVUE DES LIVRES

Docteur L. S. Fugairon. — **La Survivance de l'âme ou la Mort et la Renaissance chez les êtres vivants. Études** de Physiologie et d'Embryologie philosophiques, avec planches et figures dans le texte. In-18 de 286 pages. Relié toile, prix ~~3 fr. 50~~ 4 fr. à la *Librairie du Magnétisme*, 25, rue Saint-Merri, Paris.

Pour l'auteur, la *survivance de l'âme* n'est pas un sujet de métaphysique ou de théodicée, mais un sujet d'histoire

naturelle. « C'est, dit-il, par l'observation des faits, par l'expérimentation biologique, par la méditation des phénomènes physiologiques et embryologiques que le problème doit être résolu »; et c'est ainsi qu'il le traite. Il n'est donc pas question ici de peines ou de récompenses futures et même d'immortalité, au sens propre du mot; l'auteur ne va pas aussi loin.

Pour résoudre ce problème, il faut d'abord chercher à savoir ce que c'est que la *matière*, et si parallèlement à elle il existe une autre substance appelée *esprit*. A proprement dire, le docteur Fugairon nie l'existence de l'esprit et celle de la matière. Pour lui, ce sont deux abstractions, car la réalité concrète est à la fois l'un et l'autre, et tout se résout finalement en ultimates ou monades susceptibles de se développer, qui, elles aussi, sont esprit et matière.

Etendant la division à l'infini, il admet qu'il y a dans le corps humain autant d'âmes que de cellules, et que chaque âme est une monade. Tous les autres vivants se composent de trois parties : le *psycholone*, l'*aérosome* et le *sarcosome*. Le psycholone, c'est l'âme ou mieux un ensemble d'âmes, un composé d'ultimates arrivées à un certain développement. L'aérosome, c'est l'esprit, le double, l'astral des occultistes, qui existe dans les corps bruts comme dans les corps animés. C'est à celui que l'on doit les particules odorantes, les rayons N, les émissions magnétiques et électriques. Enfin, le sarcosome est le corps physique.

C'est l'aérosome qui devient visible dans les apparitions posthumes, télépathiques et autres; c'est lui que de Rochas a extériorisé expérimentalement.

Après avoir exposé ces démonstrations où les preuves indiscutables abondent, l'auteur aborde l'embryogénie. Pour lui, l'œuf est une cellule complexe qui contient le psycholone de l'être qui doit en sortir. A la mort, le psycholone sorti du sarcosome revêt la forme de celui-ci; il est *dilaté*, tandis que dans l'œuf, au contraire, il est *condensé*. Enfin, il expose clairement les rapports du monde invisible et fait très bien comprendre que la mort et la renaissance ne sont qu'une manifestation de la loi des alternatives qui régit l'univers entier.

Écrit avec un très rare talent d'érudition, quoique dans un style simple et à la portée du plus grand nombre. cet ouvrage de haute spiritualité, malgré ses théories un peu compliquées, servira certainement de base scientifique à la psychologie de l'avenir.

∴

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes. *Bibliothèque roulante. — Prêt de volume à domicile,* 23, rue Saint-Merri, Paris.

La *Bibliothèque du Magnétisme* et des Sciences occultes possède la presque totalité des ouvrages concernant les Sciences occultes, l'Alchimie, la Kabbale, toutes les Sciences divinatoires, le Spiritisme, le Magnétisme, l'Hypnotisme, etc. Les œuvres rares d'Agrippa, de Porta, de Court de Gébelin, les Grimoires ou éditions originales, puis les écrits plus modernes de Papus, de Guaita, Saint-Yves d'Alveydre, Christian, etc., y sont au complet.

Tous ces volumes, et la collection de tous les journaux spiritualistes en langue française, sont prêtés et expédiés en France et même à l'étranger à des conditions très avantageuses. Le catalogue est envoyé contre 20 centimes.

∴

La Librairie du Magnétisme (*Librairie initiatique*), 23, rue Saint-Merri, Paris, la plus complète et la mieux organisée des librairies spéciales.

Elle a su rassembler tous les ouvrages traitant des questions si vastes d'Occultisme, de Magnétisme, de Spiritisme et des nombreuses sciences qui s'y rattachent. En dehors des ouvrages fondamentaux et ceux portés à son catalogue, elle procure tous les ouvrages épuisés. Elle possède de plus un très grand nombre de numéros séparés de toutes les Revues spiritualistes.

A la Librairie du Magnétisme, les chercheurs trouveront ce qu'ils désirent et à de très bonnes conditions. Le catalogue général, ainsi qu'un numéro spécimen des principales Revues spiritualistes : *Le Journal du Magnétisme*,

l'Initiation, *la Revue graphologique*, *l'Echo populaire du Magnétisme*, sont envoyés franco sur demande. De plus, *le Journal du Magnétisme* est envoyé régulièrement, à titre de prime gratuite, à tous les abonnés de *l'Initiation*, à la condition qu'ils s'abonnent directement : 23, rue Saint-Merri.

LIVRES NOUVEAUX

Un essai de Résurrection par le COMTE DE LARMANDIE, Bibliothèque Chacornac, 11, *quai Saint-Michel, Paris.*

Conférences ésotériques.

Nous avons l'avantage d'annoncer à nos chers Lecteurs l'immense succès des conférences Esotériques, deuxième jeudi de chaque mois (Sociétés savantes), 28, Rue Serpente.

Ce succès nous a décidés de faire sténographier chacune des conférences et de les publier en un beau fascicule mensuel. Ce sera pour tous nos amis et correspondants de France et de l'Etranger une bonne nouvelle et le moyen malgré leur éloignement de profiter des savants enseignements de notre cher directeur. Prix de l'abonnement pour la série entière, dix francs une fois payés. S'adr. à M. Veux, 5, rue de Savoie.

REVUE DES REVUES

L'Echo du Merveilleux contient une très bonne réponse de G. Méry à J. Bois, toujours au sujet de ses conceptions sur le Miracle Moderne. J. Bois à mon avis, comme à celui de G. Méry, prend les effets pour les causes ou plutôt il nie ou ne veut pas admettre le plan des causes, c'est moins initiatique mais plus commode — G. Malet

fait une chronique très amusante et intéressante : les écumeurs d'églises et de châsses. Il passe en revue les miracles produits par les reliques des saints à diverses époques. — G. Meunier au sujet des phénomènes étranges constatés dans la maison de la Courneuve que nous avons cités dans le dernier numéro de l'*Initiation* émet l'opinion que l'agent étranger au médium dans cette hantise particulière ne peut être qu'un *démon*, car un élémentaire ou une larve lui paraissent incapables de pareils agissements. Ce n'est pas l'avis des occultistes, et pour cause.

A signaler aussi un article très curieux, résumant un grand nombre de faits de perceptions astrales chez des animaux. Enfin un long compte rendu des expériences faites à Milan avec le médecin Zuccarini, et une bonne étude de Mme Maurécy sur une devineuse nouvelle, Mme de Maguelone, qui semble, en effet, sortir de l'ordinaire.

La revue du spiritualisme moderne. — On lira avec plaisir dans cette excellente revue, un article de Chevreuil, sur les séances d'Eusapia en 1907. Il en tire l'enseignement et constate que, d'une façon générale, les phénomènes ont été constatés scientifiquement, de sorte qu'ils ont convaincu beaucoup de savants, de la réalité d'un corps fluidique. Un nouvel extrait du livre attendu de Sédir, intitulé l'*Adepte*, sera lu avec plaisir et avec fruit par les occultistes qui partagent les idées de notre Revue ; quelques-uns y verront des choses qui passeront inaperçues du plus grand nombre et sentiront leur cœur tressaillir car ils se souviendront de certaines paroles et de *certains mutismes pleins de choses incompréhensibles à leur raison*.

Maurice Bransiet rapporte certaines coutumes de sorcellerie observées à Madagascar. — *Le Voile d'Isis* publie un article, signé Chiromantia, où l'art de lire dans la main me paraît résumé et synthétisé de main de maître. Il y a dans les lignes un certain nombre d'observations tout à fait neuves et heureuses. — Julevno cite quelques faits de prédictions astrologiques célèbres. — E. Bosc termine ses études si particulières sur les phénomènes observés dans la vieillesse, et insiste avec raison sur

le fait qu'elle est due pour beaucoup à l'empoisonnement lent causé par les fermentations du tube digestif et du gros intestin — M. Combes continue son étude, déjà longue, sur le Plan Astral. Il étudie cette fois les Génies Platénaire. Je vois pas mal d'inconvénients à ce genre d'études, à toutes ces divisions empruntées un peu partout, à cette fixation un peu arbitraire des domaines, de tous les Êtres Invisibles car je me demande ce qu'il y a de « RÉALITÉS » dans tout cela J'ai commis moi-même cette erreur jadis ; je ne puis donc en blâmer M. Combes. Je crois seulement, que dans le genre d'Etudes Théoriques, on devrait toujours insister sur leur très grande relativité ; on devrait bien faire comprendre que sûrement ce que nous appelons l'Invisible est bien différent de ce gâteau découpé en tranches bien régulières que nous offrent les livres. Tout ceci, comme observation générale et nullement pour critiquer la très bonne étude de M. Combes.

Le Bulletin de la Société physique de Nancy contient encore cette fois quelques cas réellement bien rares, j'en découpe un que nos lecteurs trouveront plus haut.

Suit le récit de séances spirites qui suggèrent de suite une réflexion, c'est que les expérimentateurs sont de véritables esclaves de la force occulte, quelle qu'elle soit — Revenez-ici ! Faites l'obscurité ! Allez-là ! etc. — J'aime beaucoup mieux, les communications simples sans phénomènes physiques.

La Revue Spirite, numéros d'octobre et novembre, commence une étude de Guinard sur les Bibles, ou différentes Ecritures saintes. Il étudie les Vedas — par d'habiles citations il fait comprendre l'admirable symbolisme Indou — Dans son étude sur le Ramayasia, il fait voir comment le poème est une véritable Bible à lui tout seul et comment on arrive à constater dans l'âme Indoue une réelle et familière notion du Devoir.

Le docteur Pau de Saint-Martin consacre plusieurs pages à l'analyse et à la critique du livre de J. Bois, le *Miracle Moderne* ses conclusions sont à peu près les mêmes que celles de G. Méry et il ne peut, avec raison, comprendre qu'il y ait déraison ou temps perdu à chercher, loin de nous, la cause des manifestations, à essayer de

soulever le voile qui cache l'origine des dons surhumains. Il reconnait cependant le mérite qu'a eu J. Bois en traitant hardiment ces questions encore en suspicion.

Toujours du docteur de Saint-Martin, je signalerai le compte rendu d'une séance obtenue du docteur de Sarak, l'Initié Américain. D'après le compte rendu, cet Indou semble avoir une grande médiumnité, et posséder des facultés réelles. C'est un médium et un magicien tout à la fois. — J'ai trouvé aussi un grand plaisir, un grand charme à la lecture du voyage de M. Danvil à Jérusalem.

La revue du spiritualisme moderne contient la suite d'un travail de Delanne sur l'Identité des Esprits. Il s'attache à démontrer d'abord qu'il y a de nombreux cas où le médium a dit, écrit des choses entièrement inconnues des assistants. — Il cite pour cela de nombreux faits, entre autre ceux où le médium parle une langue inconnue des assistants.

Dans une lettre ouverte adressée aux observateurs d'E. Paladino, M. Chevreuil fait voir qu'on cherche et qu'on cherchera à accréditer la légende de la Fraude et qu'il est nécessaire de balayer l'obstacle à la marée montante des témoignages, car la version fraude sera toujours admise bien plus facilement par le grand public que la réalité.

M. Isidore Leblond résume et fait connaître aux lecteurs spirites les théories de Fabre d'Olivet. C'est une bonne vulgarisation de l'œuvre principale de ce merveilleux savant.

G. PHANEG.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.D.-de-Lorette.



A 50 centimes

DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre sur l'exercice de la médecine.

JANNY BRICAUD. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

ELLETIER. — *L'Hypnotiseur pratique.*

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — Notes sur la tradition cabalistique.

Docteur TRIPIER. — *Médecine et Médecins.* Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

IORA. — *Etudes tentatives*, ou Essai sur les Mystères de l'âme humaine et de la ...re, avec Lettre-Préface de *Papus.*

A 30 centimes

...BERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

...ESNAIS. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application ...nalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

...EBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste*, de toutes les maladies infectieuses ...utres maladies aiguës et chroniques, 2[e] Edition.

. DURVILLE. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 Figures.
Le Magnétisme des animaux. Zoothérapie. Polarité.

...UCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme.*

...RAPHOLOGIE *pour Tous.* — Exposé des principaux signes permettant très facilement ...connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., ...c figures.

...EBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

...OUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme.* Mon ...cès.

...AN OBBERGEN. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire.*

...SYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de ...ndres, par le *Syndicat de la Presse spiritualiste de France.*

A 20 centimes

D[r] H. BOENS. — *Art de vivre.* Petit Traité d'Hygiène.

...ANIAUD. — I. L'*Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la ...decine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Con...s du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

H. DURVILLE. — *Rapport au Congrès* sur les travaux de la Ligue. Appréciation de la ...esse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

...LYUSS. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur*, ou l'art de produire le magné...me, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.

...DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. *Simonin*, avec 1 Fig.

FANAU. — *Cours abrégé de Spiritisme.*

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*
— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

PAPUS. — *L'Occultisme.*
— *Le Spiritisme.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les Anciens.

TRAITÉ SUR L'OBSESSION.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

SECRETS *de la Cuisine américaine.*

A 15 centimes

LÉON DENIS. — *Pourquoi la vie ?*

DUNCAN. — *La Chimie des Aliments.*

VAN OBBERGEN. — *Notes sur le Nettoyage.*

LE FRUIT *comme moyen de Tempérance.*

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

CAHAGNET, COLAVIDA, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, *le Zouave* ...ACOB, LAFONTAINE, LUYS, PAPUS, DE PUYSÉGUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — *Divers Portraits rares.*

Paris. — Imp. ...